



« FRAPPE À LA TÊTE ! »

LE 1^{er} juillet 1968, notre Père, l'abbé de Nantes, fut sommé par le Saint-Office, sans doute sur réquisition personnelle de Paul VI, d'avoir à rétracter ses critiques du Pape, du concile Vatican II, des évêques français, et de leur jurer à tous une obéissance entière, inconditionnelle et sans limites. Une soumission à tous et à tout ! Notre Père avait quatre jours pour réfléchir et pour prendre sa décision, quatre jours qu'il vécut jusqu'au dernier moment comme « la plus dramatique alternative, sous le regard de Dieu, mon Maître et mon Juge ». Le 4 juillet, il s'était finalement résolu à « une soumission aveugle, entière, définitive ».

Mais ce jour-là, notre Père rencontra, à Rome, Mgr Marcel Lefebvre, alors supérieur des Pères du Saint-Esprit. Sans la moindre hésitation, ce dernier le dissuada d'une telle rétractation : « *Vous ne pouvez pas. Vous n'en avez pas le droit. Nous-même l'avons écrit en son temps au Souverain Pontife : la cause de tout le mal est dans les Actes du Concile. Soyez ferme dans la vérité.* » Et notre Père, se chargeant à nouveau de cette croix dont il s'était cru, un instant, « délesté », refusa net le lendemain de signer l'acte de rétractation, malgré la sourde menace d'une excommunication qui lui était faite et qui ne viendra finalement jamais.

Nous commençons ainsi cet éditorial, car il se trouve que Mgr Vigano vient de rendre un vibrant hommage à Mgr Lefebvre qu'il considère « *comme un confesseur de la foi* », jugeant « *que sa dénonciation du Concile et de l'apostasie moderniste est plus que jamais d'actualité* ». Mgr Lefebvre confesseur de la foi... en l'Église ? Certainement pas. Et comme Mgr Vigano donne quelque espoir d'une salutaire réaction de la part d'un évêque contre les Actes du concile Vatican II, il est, de fait, d'actualité de rappeler que l'exemple du fondateur d'Écône est... à proscrire. Et c'est d'autant plus nécessaire que nous voulons garder la « ligne de crête » telle que l'a définie notre Père.

En effet, cette rencontre du 4 juillet 1968, à Rome, providentielle pour notre Père, le fut surtout

pour Mgr Lefebvre qui se voyait ainsi pressé de suivre lui aussi l'ordre qu'il intimait à notre Père, c'est-à-dire : dénoncer la signature que lui-même avait consentie, en tant que Père du Concile, à tous les Actes de Vatican II, y compris la Déclaration sur la liberté religieuse qu'il savait être hérétique pour l'avoir vaillamment combattue lors de la préparation et du vote du texte ; s'opposer publiquement à cette réforme conciliaire et mettre directement, ouvertement, officiellement en cause, à l'exemple de notre Père, la responsabilité personnelle du Souverain Pontife. Or, force est de constater que Mgr Lefebvre ne fit rien de tout cela et préféra maintenir ce silence équivoque derrière lequel il s'était retranché depuis la clôture du concile Vatican II, pour se ménager le droit canonique de fonder *ad experimentum* la Fraternité sacerdotale Saint Pie X et un séminaire, à Écône, pour faire « *l'expérience de la Tradition* ».

Alors que dès le 6 janvier 1967, dans sa *LETTRE À MES AMIS* n° 240, notre Père était déjà en mesure de dresser un bilan catastrophique de la réforme conciliaire, de dénoncer la collusion fondamentale entre le Pape en personne et les exécuteurs subalternes de cette réforme, de prendre la décision d'engager un combat de contre-réforme et même d'annoncer son intention de s'adresser directement au Souverain Pontife, Mgr Lefebvre attendra, lui, l'année 1974 pour manifester publiquement son opposition mais sans clairement mettre en cause les Actes et les discours du pape Paul VI. Il préféra encore louvoyer, professer envers et contre tout un attachement apparent au Souverain Pontife, toujours dans le dessein de sauver sa Fraternité Saint Pie X d'une éradication programmée, laquelle se produisit le 6 mai 1975 par décision de l'évêque de Fribourg agissant sur ordre de Paul VI.

Mgr Lefebvre va alors commettre deux erreurs majeures qu'il faut aujourd'hui rappeler, car nous les retrouvons sous la plume de Mgr Vigano.

La première erreur de Mgr Lefebvre fut de prétendre que depuis le concile Vatican II deux Églises parallèles coexistent : « *l'Église réformée*

libérale » et « l'Église de toujours » que lui pensait pouvoir et vouloir sauver en instituant une « Église officieuse, discrète, humble, silencieuse, Église fidèle, qui maintiendrait “la” Tradition dans “les” traditions qui en sont le véhicule ordinaire ». Mais notre Père fait remarquer que « pour rehausser l'utilité, et bien plus, la nécessité vitale de cette Église parallèle, on accentua la défiance des fidèles envers la nouvelle Messe, jusqu'à la déclarer douteuse, injurieuse à Dieu, sacrilège, le plus souvent voire nécessairement invalide et donc idolâtrique. »

Mgr Vigano aujourd'hui fait sienne cette théorie des deux Églises. « *Depuis Vatican II, une Église parallèle s'est formée, superposée et opposée à la véritable Église du Christ. Elle a progressivement occulté l'institution divine fondée par Notre-Seigneur pour la remplacer par une entité fallacieuse.* » Et de recommander aux prêtres de ne célébrer « *que la messe tridentine* », de ne prêcher « *qu'une saine doctrine sans jamais mentionner le Concile* ». Quant aux laïcs, il les exhorte à « *se rendre dans les églises où les prêtres célèbrent dignement le Saint Sacrifice, dans le rite qui nous est donné par la Tradition avec une prédication conforme à la saine doctrine. Lorsque les curés et les évêques se rendront compte que le peuple chrétien réclame le Pain de la Foi et non les pierres et les scorpions de la “néo-Église”, ils abandonneront leurs craintes et se plieront aux demandes légitimes des fidèles. Les autres, véritables mercenaires, montreront ce qu'ils sont et ne pourront rassembler autour d'eux que ceux qui partagent leurs erreurs et leurs perversions. Ils s'éteindront d'eux-mêmes.* »

À cette théorie qui conduit à dresser Église contre Église, notre Père répond qu'« il est contraire à la foi catholique, insultant à la Parole de Dieu, tenant pour vaines ses Promesses, de déclarer : “il y a deux Églises”. Où voyez-vous deux Églises ? L'Église de Rome, Église historique, hiérarchique, visible, répandue par toute la terre, et... ? et quoi ? et qui ? Pour les “donatistes” d'aujourd'hui, la malice de dire qu'il y a deux Églises n'est qu'une manière captieuse, transitoire d'assurer le passage de l'ancienne et universelle Église à la nouvelle et particulière dont on nous dit qu'elle est aussi vraie, aussi fidèle, en attendant de proclamer qu'en définitive elle demeure la seule Église, seule fidèle, seule sainte, l'Église de Rome n'étant plus rien. Beau travail de schisme... » (CRC n° 107, juillet 1976)

Non ! ce qu'il faut comprendre, et ce dont notre Père a averti ses lecteurs avant même le concile Vatican II, dans son étude consacrée au MYSTÈRE DE L'ÉGLISE ET L'ANTICHRIST, c'est ceci : « Deux

religions se battent dans l'unique Église, se disputant l'intelligence et le cœur des clercs pour escalader la hiérarchie et atteindre au pouvoir suprême, conciliaire, conclaviste, enfin pontifical, et ainsi se répandre sans obstacle dans tout le peuple fidèle. Ici, la religion de l'Antichrist et son culte de l'Homme, là notre religion chrétienne et son culte de Dieu seul. L'ancienne et parfaite religion révélée est aux prises avec la nouvelle religion inventée par les hommes qui en est la ressemblance blasphématoire. » (*ibid.*)

Et lorsque après la clôture du Concile, il fut patent que l'Église était emportée dans un mouvement général de réforme permanente, notre Père engagea un combat de *contre-réforme* qu'il encadra par deux règles. PREMIÈRE RÈGLE : ne jamais se déclarer, lui et ses amis qui voudront bien le suivre, l'Église à eux seuls, « *répudiant cette Église réformée postconciliaire comme schismatique et hérétique* » ; SECONDE RÈGLE : combattre « *dans le Corps de l'Église, société visible où les hommes faillibles gardent leur pouvoir d'errer et de mal faire, ce schisme latent, cette hérésie parasite, cette irrecevable nouveauté qui en altère la divine pureté et en occulte la vraie vie* » (LETTRE À MES AMIS n° 240, 6 janvier 1967).

La deuxième erreur de Mgr Lefebvre, qui est d'ailleurs dans la suite logique de la première, c'est de s'être abstenu de tout recours au Pape.

Il est en effet extrêmement impératif pour quiconque refuse le désordre et la corruption du culte de la foi, de combattre cette réforme autorisée, commandée par une hiérarchie apparemment unanime avec à sa tête le Pape en personne, sans quitter cette Église qui le provoque à la révolte et qui souhaite ouvertement son départ. Il faut refuser la Réforme tout en restant dans l'Église. Mais comment dissocier la Réforme de l'Église qui l'impose ? « En attaquant la Personne du Pape comme étant, et elle seule, à la jointure des deux mondes, de l'ordre et du désordre, de la Tradition et de la subversion, de l'œuvre du Christ et des machinations de Bélial. » (CRC n° 38, novembre 1970)

Car un Pape en dehors de l'exercice de son magistère extraordinaire, solennel, peut faillir au point même d'être hérétique, schismatique et scandaleux. Et même hérétique, schismatique et scandaleux, le Pape, juge souverain de tous les fidèles, demeure le seul juge de sa propre cause, dans son infaillible magistère doctrinal. Le Pape infaillible juge sans appel le Pape faillible. C'est la solution de « *l'appel du Pape au Pape* » que notre Père déduit de la définition dogmatique du premier concile du Vatican. Mais attention, cette solution a

pour conséquence que celui qui reproche au Pape d'être hérétique ou schismatique « ne doit pas s'en tenir là, mais il doit provoquer le processus juridique de sa déposition, ne pouvant ériger son jugement personnel en décision universellement et immédiatement exécutoire. » (CRC n° 69, juin 1973)

C'est précisément ce qu'a fait notre Père, d'abord dans cette lettre magistrale qu'il adressa à Paul VI le 11 octobre 1967 et dans laquelle il dénonça en toute clarté, à l'encontre même de celui qui en était l'instigateur, le projet d'une certaine réforme jamais vue, inouïe et insensée de l'Église, idée centrale tout à la fois du concile Vatican II et de son pontificat. Puis, à partir de 1973, constatant qu'aucune voix ne se dressait dans l'Église pour s'opposer à cette réforme, notre Père dressa contre le pape Paul VI puis contre le pape Jean-Paul II trois *LIVRES D'ACCUSATION* en hérésie, schisme et scandale, actes publics, actes loyaux, mais également actes de soumission au jugement infaillible demandé au Juge souverain qui en était canoniquement saisi. Aucun de ces deux Papes ne daigna rendre de jugement solennel et définitif dans l'exercice de leur infaillible magistère sur les accusations dont ils furent l'objet de leur vivant, « par le plus flagrant délit de forfaiture du Juge suprême ».

Mais il demeurait l'ultime remède : « qu'un évêque, lui aussi successeur des Apôtres, membre de l'Église enseignante, collègue de l'évêque de Rome et comme lui ordonné au bien commun de l'Église, rompe sa communion avec lui tant qu'il n'aura pas fait la preuve de sa fidélité aux charges de son suprême pontificat. » (CRC n° 89, février 1975) Mgr Lefebvre refusa obstinément de rompre sa communion avec le Pape, de le mettre publiquement en accusation pour hérésie, schisme et scandale. Tout en s'empressant d'exprimer à Paul VI son attachement sans réserve au Saint-Siège et au Vicaire du Christ, tout en discutant de la validité des nouveaux rites liturgiques et détournant ainsi des masses entières de fidèles du combat de contre-réforme, tout en s'érigeant seul « juge souverain et de la Rome de toujours et de celle d'aujourd'hui », tout en s'abstenant de révéler les raisons doctrinales de son refus de la réforme, Mgr Lefebvre n'en poursuivit pas moins, après le 6 mai 1975, les fondations de son œuvre et ordonnait le 29 juin 1976 quinze prêtres, nonobstant l'interdiction de Rome, en attendant de consommer son schisme, douze ans plus tard, par la consécration de quatre évêques sans mandat pontifical.

Mgr Vigano, prend-il le même chemin que Mgr Lefebvre qu'il admire tant ?

Il semble faire une analyse lucide à propos de Vatican II. Il vient d'écrire, dans une lettre publique datée du 21 septembre : « *Le vice substantiel consiste à avoir frauduleusement conduit les Pères du Concile à approuver des textes équivoques, qu'ils considéraient néanmoins comme suffisamment catholiques, puis à utiliser cette même ambiguïté pour leur faire dire exactement ce que les novateurs voulaient. Ces textes, aujourd'hui, ne peuvent être modifiés en substance pour les rendre orthodoxes ou plus clairs : ils doivent être rejetés sous les formes que l'autorité suprême de l'Église jugera opportunes en temps voulu.* »

Mais qui est l'autorité suprême dans l'Église ? C'est évidemment le Pape à propos duquel Mgr Vigano ajoute : « *il faut noter que ce mécanisme inauguré par Vatican II a connu une recrudescence, une accélération, voire un essor sans précédent avec "Bergoglio", qui a délibérément recours à des expressions imprécises, astucieusement formulées en dehors du langage théologique, précisément dans l'intention de démanteler morceau par morceau ce qui reste de la doctrine, au nom de l'application du Concile. Il est vrai que chez "Bergoglio", l'hérésie et l'hétérogénéité par rapport au Magistère sont évidentes et presque éhontées ; mais il est tout aussi vrai que la Déclaration d'Abou Dhabi ne serait pas concevable sans LUMEN GENTIUM.* »

Nous pouvons donc en conclure que Mgr Vigano est aujourd'hui à la croisée des chemins.

Ou bien il suit l'exemple de Mgr Lefebvre et ce qu'il dit, écrit et publie dans des blogs et autres sites internet n'a aucune portée sinon de s'ériger lui-même comme juge du Pape légitime et de créer contre lui un parti et indurer ainsi le schisme initié par le fondateur de la Fraternité Saint Pie X.

Ou bien il se met au service du bien commun de l'Église et il doit alors révéler au Saint-Père, et non pas seulement à ses lecteurs, ses soupçons d'hérésie, les raisons de son opposition aux Actes du Concile. Et en tant que successeur des Apôtres, il doit rompre sa communion avec l'évêque de Rome, lui remettre officiellement, solennellement, publiquement de manière à ce que nul n'en ignore, à commencer par tout le clergé de Rome, un acte d'accusation en hérésie, schisme et scandale et engager ainsi le Pape faillible à exercer son magistère infaillible en sa propre cause et trancher définitivement entre la vraie religion du culte de Dieu et de sa Divine Mère et la religion du culte de l'homme... et de la terre mère...

Et pour ce qui nous concerne, faisant nôtres les trois *LIVRES D'ACCUSATION* dressés par notre Père, nous demeurons en soustraction d'obédience pour

discerner de notre mieux, selon le critère infaillible de la Tradition, ce qui procède du Magistère coutumier et catholique du Souverain Pontife régnant pour nous y soumettre, et ce qui vient de cette autorité usurpée pour la Réforme de l'Église que nous tenons pour nulle et non avenue. Même un "avertissement" de cette prétendue "Conférence des évêques de France" qui n'a aucune autorité canonique pour prononcer des jugements doctrinaux au nom de l'Église, ne peut nous distraire de ce service commun de l'Église ainsi que nous l'avons écrit récemment à Mgr Éric de Moulins-Beaufort.

Avec Notre-Dame de Fatima nous ne pouvons perdre la foi en l'Église et en son relèvement à l'appel de son magistère suprême, par la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Cette consécration se fera bien tard, mais nous savons que le Saint-Père la prononcera, sans doute lorsque les événements la lui imposeront comme l'ultime et unique moyen de miséricorde pour épargner au monde les justes châtements vers lesquels il va tout droit et dont la crise sanitaire actuelle est un très sérieux "avertissement".

COVID 19

Plusieurs choses à dire sur la crise sanitaire que nous venons de traverser. Elle a mis en relief plusieurs réalités cruelles.

1° Il ne faudrait pas oublier que ce virus nous vient de la Chine communiste ! Est-il d'origine animale ou s'est-il envolé par erreur d'un laboratoire ? Nous n'en savons rien, là n'est pas l'essentiel. Supposons que les Chinois ne soient pas coupables ou, au pire, qu'ils aient commis une erreur de laboratoire. Admettons. Mais là où ils sont gravement coupables, c'est qu'ils ont dès le début carrément menti sur les chiffres, sur leur nombre de malades, sur leur nombre de morts, ils ont menti sur la date de l'apparition du virus. Actuellement, ils n'avouent que 4 632 décès. Difficile à croire ! Ce mensonge sur les chiffres a eu pour conséquence d'inciter les médecins et les gouvernants occidentaux à sous-estimer la dangerosité de ce virus.

D'autre part, le docteur Alexandra Henrion-Caude rappelait que les soi-disant experts chinois nous ont également fait perdre un temps précieux dans la lutte contre le virus : un à deux mois. Quand le virus est arrivé en Europe, les Chinois ont proposé leur aide à l'Italie en disant qu'ils savaient comment gérer la maladie. La première chose qu'ils ont conseillée fut de ne surtout pas faire d'autopsie. Curieux, car la première chose à faire quand on voit qu'un virus inconnu tue est de monter un protocole d'autopsie

complète des patients décédés. Or, on a préféré faire confiance aux Chinois.

Si on avait procédé à des autopsies dès le début, et non pas au mois de mars, on aurait considérablement diminué le nombre de morts, car on aurait compris pourquoi les patients suffoquaient, et on aurait vu que le virus n'attaquait pas directement le système pulmonaire, mais le système cardiovasculaire. On aurait ainsi mené une réflexion anticoagulante et on aurait réalisé une prise en charge médicale efficace plus tôt.

2° Parlons plus spécifiquement de la France qui fait partie des dix pays les plus touchés par la pandémie. Pourquoi nous ?

« *Y a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise ?* » C'est le titre de l'essai du professeur Christian Perronne publié au printemps sur la crise de la Covid. Le docteur Christian Perronne est chef du service des maladies infectieuses de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches, professeur d'université, et il a pendant quinze ans présidé la commission maladie transmissible de l'actuel HAUT CONSEIL DE LA SANTÉ PUBLIQUE (HCSP). Sa fonction l'a conduit à conseiller de nombreux gouvernements et ministres dans de grandes crises sanitaires comme celle de la pandémie H1N1 de 2009, le SRAS, etc. Il connaît donc son sujet et il est de la maison.

Dans son livre, le docteur Perronne relève pas moins de onze scandales dans cette crise : pénurie de masques, absence de tests, attentisme du Conseil scientifique censé assister le gouvernement, conflits d'intérêts caractérisés chez les médecins qui font partie de ce Conseil scientifique, refus d'utiliser la chloroquine, interdiction faite aux généralistes d'en donner (c'est la première fois en France qu'on retire aux médecins le droit de prescrire ce qu'ils croient devoir donner à leurs patients), etc.

Le but ici n'est pas de nous affronter entre partisans pour ou contre la chloroquine. C'est aux médecins d'analyser les faits et d'en tirer les conclusions. Mais le but est de rappeler que la raison profonde de tous ces scandales, c'est la démocratie. La République, c'est la femme sans tête ! En crise comme en guerre, personne n'est responsable ; en République personne ne prend de décision, et tout le monde se cache derrière son parapluie. On a vu ça pendant la Première Guerre mondiale, pendant la Seconde Guerre mondiale, et dans tous les grands scandales de la République. Cela ne nous étonne pas.

Le docteur Perronne écrit : « *Y a-t-il un pilote dans l'avion France ? Oui, nous avons une pilote chevronnée et même visionnaire, Agnès Buzyn, puisqu'elle avait compris avant tout le monde, dès*

décembre 2019, que nous courions à la catastrophe. Elle avait aperçu de loin la vague du tsunami. La ministre a donc attendu. Et sa dernière mesure, magnifique d'héroïsme, a été d'activer son siège éjectable avant le crash. » sic !

Donc c'est bien cela, c'est toujours comme ça en démocratie : il n'y a jamais de coupables, il n'y a jamais de responsables. Actuellement, plus de six cents médecins ont saisi la justice pour mensonge d'État : parions qu'aucune plainte n'aboutira. Ni Macron, ni Véran, ni les médecins du Conseil scientifique, ni les patrons d'industries pharmaceutiques, ni personne ne paiera, ni n'aura de compte à rendre pour les milliers de morts qu'on aurait pu éviter si nous avions eu un chef compétent et un minimum de souci du bien commun de notre pays.

3° Beaucoup plus grave, l'Église progressiste, l'Église du pape François, soi-disant proche de tout homme et de tout l'homme, était aux abonnés absents pendant cette crise : ordre de fermer les églises, d'annuler les messes, de supprimer la liturgie de Semaine sainte, d'interdire aux prêtres de visiter les familles, d'assister les mourants, d'enterrer les défunts à l'église, etc. Résultat, et c'est Mgr Chauvet, recteur de la cathédrale de Paris qui l'a dit au micro de *FRANCE INFO* le 14 août : en France, « *il y a environ 30 % de pratiquants qui ne sont pas retournés à l'église* », soit qu'ils préfèrent maintenant continuer de suivre la messe à la télé, soit qu'ils ont été extrêmement déçus par nos pasteurs et qu'ils ont perdu toute confiance en eux. Voilà, c'est ça la vérité. L'Église a manqué à sa mission de sauver les âmes en soignant les corps.

LOI BIOÉTHIQUE

Cette démission de l'Église se manifeste plus encore dans son inertie face à la loi bioéthique proposée en octobre 2019 et adoptée déjà en deuxième lecture par l'Assemblée nationale le 31 juillet dernier. Elle devrait être définitivement adoptée par le Sénat en janvier 2021. C'est effrayant.

On nous parle tout le temps de la PMA, mais c'est l'arbre qui cache la forêt. Cette loi est bien plus grave que ça ; en réalité c'est une loi qui institutionnalise la marchandisation du corps vivant en pièces détachées. Désormais, on pourra manipuler et vendre en toute légalité des embryons et des organes développés à partir de souches embryonnaires. Les gros laboratoires souhaitent pouvoir manipuler les cellules d'embryons pour les prendre comme modèles afin de faire des médicaments, d'étudier leur tolérance au corps humain, pour faire des modèles de médicament. Il y a donc derrière tout cela une

fascination pour la recherche et la perspective d'un marché extrêmement juteux. Seulement, ça passe par le trafic d'embryons à volonté, et même la suppression de la frontière entre l'homme et l'animal. On est en pleine barbarie.

Le député Touraine, socialiste, franc-maçon notoire, mène les choses à un train d'enfer. Voici quelques mesures phares qui seront adoptées et qu'on peut découvrir sur le site de l'Assemblée nationale :

1° Jusqu'à présent, le recours à la PMA était accessible aux couples hétérosexuels sur indication médicale, désormais, il le sera aux couples de femmes et aux femmes seules.

2° La technique du double diagnostic préimplantatoire ou encore "bébé médicament" a été approuvée par 48 voix contre 30 (sur 577 députés !). Elle consiste, chez une femme qui a un enfant atteint d'une maladie rare qu'on veut sauver, à lui implanter un fœtus qui a été au préalable sélectionné (parmi d'autres fœtus qu'on a évidemment détruits) sur des critères de compatibilité génétique avec le premier enfant malade, de manière à ce qu'on soit sûr que ce deuxième enfant qui va naître puisse donner à son frère ou à sa sœur un organe compatible pour le sauver. Donc, cette loi est un premier pas vers l'eugénisme, puisqu'il permet de sélectionner les fœtus en fonction de leur patrimoine génétique.

3° Le titre IV affirme qu'« *aucune recherche sur l'embryon humain ne peut être entreprise sans autorisation* », sauf si « *la pertinence scientifique de la recherche est établie* » et sauf si « *cette recherche ne peut être menée sans recourir à des embryons humains*. » Il a également été adopté. Ce titre donne toute liberté aux laboratoires de faire des expérimentations sur les embryons, de les modifier, de les détruire ou de les vendre. L'embryon ne compte plus pour rien.

4° Il est permis aussi aux laboratoires d'expérimenter des implants de cellules humaines sur des embryons d'animaux, et non pas (encore) de faire l'inverse. C'est le début de ce qu'on appelle les embryons chimères, on fait un mélange homme-animal.

5° Le titre V autorise les avortements jusqu'au dernier mois de la grossesse si la mère risque sa « *santé* » ou si l'enfant à naître est atteint d'une « *affection grave incurable* ». Il supprime aussi le délai de réflexion obligatoire en cas d'IVG. Et il permet à toute jeune fille mineure d'avorter sans le consentement de ses parents.

Quelle a été la réaction de l'Église ? Mgr Lebrun a quand même parlé du Bon Dieu en octobre

dernier : « *Une société sans Dieu fait le choix de croire qu'elle devient Dieu en pouvant fabriquer des enfants, en étant maître de la vie.* » 75 évêques ont publié sur le site de la CEF leur réaction contre cette loi. Seulement, leur réaction, qui n'est jamais canonique, est forcément neutralisée par les principes de la démocratie et de la liberté de la personne humaine auxquels ils croient. Concile oblige !

C'est ainsi que le 16 septembre 2019, l'année dernière, en conclusion d'un Congrès organisé aux Bernardins pour réagir à la loi bioéthique, Mgr de Moulins-Beaufort a dit que l'Église était contre cette nouvelle loi, mais il en a profité pour exprimer l'« *espoir que les personnes homosexuelles soient mieux connues et mieux reconnues dans nos sociétés, mieux respectées* », et que « *chacun soit moins obsédé par son orientation sexuelle et celle des autres, et davantage aidé pour intégrer paisiblement toutes les dimensions de son être et les dynamismes de son corps.* »

C'est ainsi également que Gérard Darmanin, ministre de l'Intérieur et des Cultes, a rencontré, sans encourir le moindre reproche, un représentant de la Curie romaine et une partie du clergé français de Saint-Louis-des-Français lors de son voyage à Rome, le 31 juillet dernier, alors qu'on était en pleine discussion de la loi bioéthique à l'Assemblée nationale.

En fait, nos évêques et le Pape ne peuvent pas réagir de façon efficace contre cette loi qui conduit notre pays à la ruine morale et démographique, car toutes leurs protestations sont anéanties par la charte du Concile, à savoir par la sacro-sainte loi du respect de la démocratie et de la liberté et de la dignité de toute personne humaine, fût-elle la plus dépravée et la plus ennemie de Dieu, qui passe par-dessus l'obligation que nous avons d'obéir à Dieu : le culte de l'homme a surpassé le culte de Dieu, lequel pourrait bien nous en châtier par la guerre...

Le chaos qui règne actuellement dans le monde ressemble fort au tableau brossé par le début du psaume 2, le psaume de la royauté du Christ. Quoi d'étonnant puisque le pape François ne demande pas la paix au Cœur Immaculé de Marie, mais veut établir une fraternité universelle entre les hommes sur les bases de la rencontre d'Abou Dhabi, donc en invoquant Allah avec les musulmans ! Il faut tout de même essayer de comprendre les grands ressorts qui animent ce chaos, mais sans oublier que « *Celui qui siège dans les cieux s'en amuse* » et que « *Adonai les tourne en dérision* » (Ps 2,4). Chaque jour apporte son lot de révolutions et de guerres, que ce soit au Liban, en Biélorussie, en Russie, mais aussi autour de la Méditerranée avec la Libye, la

Turquie en conflit avec la Grèce, la guerre en Syrie qui n'est pas terminée, l'Iran dont on parle toujours, des accords passés de façon surprenante entre Israël et des pays musulmans fanatiques... Qu'y a-t-il à comprendre dans ce chaos ? Essayons une clef.

L'AFFAIRE NAVALNY

Plusieurs pays européens affirment détenir des preuves de l'empoisonnement dont aurait été victime Alexeï Navalny. Le poison qui aurait été utilisé ? Apparemment du Novitchok, une arme chimique, de type militaire conçue au temps de l'Union soviétique... Mais de la composition d'une substance « *du groupe des inhibiteurs de la cholinestérase* » dont les médecins allemands n'ont pas été en mesure de préciser laquelle, il est impossible de déduire avec certitude l'origine du produit, encore moins l'identité de ceux qui en ont fait usage et certainement pas le mobile réel d'un tel crime... C'est d'autant plus difficile d'établir une telle relation de cause à effet que l'emploi du Novitchok, arme militaire donnée pour être d'une toxicité extrême, ne laisse en principe aucune chance à sa victime... qui a pourtant survécu en ce qui concerne Navalny, de surcroît sans séquelles, tout comme d'ailleurs Skripal il y a deux ans, dans des circonstances en tout point très semblables.

Donc, comme dans l'affaire Skripal, un deuxième crime de très haut vol... qui aurait complètement raté... commis par des services gouvernementaux russes pour débarrasser d'un rival politique Vladimir Poutine qui se serait empressé d'autoriser le transfert de Navalny en Allemagne et donner ainsi toutes les preuves pour se faire battre ? Certainement pas. C'est évident.

Certes, il s'agit bien d'une affaire de haut vol car elle requerrait pour l'organiser une très grande expertise, mais dont l'objectif attendu, réel, a été jusqu'à présent parfaitement rempli. Et quel est-il ?

Engager les gouvernements européens, à commencer par ceux de la France et de l'Allemagne, à accuser d'une seule voix la Russie de ce prétendu crime.

« *C'est du pain bénit pour ceux, nombreux en Occident, qui sont hostiles à la Russie, à Vladimir Poutine et à la nouvelle politique russe d'Emmanuel Macron, lancée au printemps 2019* », explique Arnaud Dubien, directeur de l'Observatoire franco-russe de Moscou. Et au-delà des inimitiés, « *d'importants intérêts économiques et politiques, tant russes qu'occidentaux – et notamment américains – sont également en jeu*, souligne le professeur Souzdaltsev. » La clef ?

« *“Nord Stream 2”, tout est là. Ce chantier pharaonique, poursuit Jean Kedroff dans VALEURS ACTUELLES, de quelque 10 milliards d'euros, à*

ce jour presque achevé, est au cœur de débats entre pays européens, dont plusieurs demandent sa suspension. Le gazoduc de 1222 km – doublant Nord Stream 1 entré en service en 2012 – devrait prochainement permettre d'acheminer le gaz russe sous la mer Baltique jusqu'en Allemagne. Il constitue un enjeu économique et stratégique majeur, tant pour la Russie que pour l'Europe.»

Chantier stratégique pour l'Europe de l'Ouest, il l'est aussi, mais pour des raisons radicalement inverses, vis-à-vis des États-Unis. Grâce à l'exploitation de leurs immenses, mais coûteux gisements de pétrole et de gaz de schiste, les Américains sont devenus un acteur majeur dans le marché mondial de l'or noir et de l'or bleu. Ils voient donc d'un très mauvais œil ce gazoduc réalisé au détriment de leur propre gaz, au point d'avoir infligé à la fin de l'année 2019 toute une série de sanctions commerciales aux entreprises associées au projet.

Leur attitude est devenue plus agressive encore avec la guerre des prix lancée par la Russie et l'Arabie Saoudite sur les produits pétroliers, sans compter la crise sanitaire qui a occasionné un grand ralentissement de l'économie mondiale. L'Allemagne et la France tenaient bon... jusqu'à l'affaire Navalny. Angela Merkel, suivie de peu d'Emmanuel Macron, sont montés au créneau pour exiger de la Russie des explications dans les plus brefs délais, sans d'ailleurs communiquer les propres informations dont eux-mêmes disposeraient, et voici que l'abandon de *Nord Stream 2* est à l'ordre du jour alors qu'il ne reste plus que 150 km de tubes à poser au fond de la Baltique. Tout est fait pour séparer la Russie du reste de l'Europe, contre les intérêts de la France. Et les événements qui se déroulent en Biélorussie en sont une nouvelle preuve.

LA BIÉLORUSSIE

La Biélorussie connaît des mouvements sans précédent de manifestations depuis la réélection, le 9 août dernier, de son président, Alexandre Loukachenko, au pouvoir depuis l'année 1994. Scénario classique des révolutions "colorées" : le scrutin est contesté par la prétendue communauté internationale qui soutient l'opposante déclarée Svetlana Tikhanovskaïa, réfugiée depuis en Lituanie, et à laquelle Emmanuel Macron vient de rendre visite pour lui apporter son soutien ; des manifestations monstres sont organisées tous les dimanches dans les rues de Minsk et dans les principales villes du pays, par réseaux sociaux interposés d'une redoutable efficacité, pour exiger le départ du pouvoir du dernier « *dictateur d'Europe* », pour reprendre les propres termes des États-Unis...

La Russie, elle, tempère prudemment la crise. La Biélorussie est un pays qui lui est très proche à tous les points de vue, y compris sur le plan économique. La majorité de la population parle russe et, à la différence de l'Ukraine, il n'y a pas, en son sein, de mouvement "antirusse". Mais il se trouve que les deux pays sont membres de l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) et sont liés par le Traité sur l'État de l'Union. À ce titre ils sont tenus à une entraide mutuelle pour garantir leur souveraineté, leurs frontières extérieures et leur stabilité, et la Russie a annoncé qu'un groupe de réserve était prêt à entrer en action, mais n'a pas prévu de faire appel à ses services tant que les manifestations ne dégénèrent pas en émeutes insurrectionnelles, comme ce fut le cas en Ukraine.

Ce même traité sur l'État de l'Union, signé en 1999 par Boris Eltsine et Alexandre Loukachenko, prévoit une intégration des deux États. Il n'a jamais été appliqué du fait de la très mauvaise volonté du chef d'État biélorusse, qui vient de faire un virage à 180° sur ce sujet, eu égard à l'évolution de la situation intérieure dans son pays. Vladimir Poutine s'est déclaré convaincu que son homologue parviendra à résoudre la crise. Il le soutient dans son projet de réforme constitutionnelle et a confirmé une aide de la Russie à hauteur de 1,5 milliards de dollars pour l'économie biélorusse sérieusement mise à mal. Et les deux parties prenantes du traité sont désormais bien d'accord pour travailler sérieusement sur les perspectives d'intégration entre les deux États.

Ce qu'il faut retenir de ces événements actuellement en cours, c'est que la Russie intervient toujours comme un rempart contre la révolution que nos pays européens, dans le sillage des États-Unis, ne cessent de semer au nom des Droits de l'homme.

LA TURQUIE

La crise en Méditerranée orientale vient de baisser d'un cran avec le retrait du navire turc de forage *Oruç Reis* et l'ouverture de négociations entre la Turquie, la Grèce et Chypre. Mais elle pourrait bien un jour déboucher sur un conflit. De quoi s'agit-il ? D'un nouvel accès de "fièvre", au demeurant bien calculé, de Recep Tayyip Erdogan dans ce que Richard Labevière appelle son « *projet "néo-ottoman" censé restaurer le prestige de l'ancien empire démantelé à la fin de la Première Guerre mondiale. Parfaitement irréaliste sur un plan géopolitique, cette politique s'avère idéologiquement très efficace.* »

Avant-hier la Syrie, hier la Libye, aujourd'hui c'est au tour de la Grèce et de Chypre de faire les frais des ambitions de la Turquie. En litige et pour

l'essentiel : les zones économiques exclusives, et donc les ressources en gaz auxquelles elles pourraient donner droit et que les îles grecques parsemées tout au long de la côte anatolienne, souvent même à quelques kilomètres seulement du littoral turc continental, confèrent à la Grèce, mais aussi à Chypre. La Turquie, qui n'a pas ratifié la convention de Montego Bay, revendique à l'encontre de ses voisins sa souveraineté sur ces zones maritimes et n'a pas hésité à envoyer cet été un navire de recherche sismique, l'*Oruç Reis*, escorté par une douzaine de navires militaires, dans le dessein d'effectuer des recherches de ressources gazières.

La Grèce a déployé ses forces navales, y compris ses sous-marins, mais également sa diplomatie.

La France, qui représente la deuxième zone économique exclusive au monde après les États-Unis, a apporté son soutien à la Grèce et pas seulement par de solennelles protestations, mais en multipliant des exercices conjoints, en envoyant des avions de type Rafale ainsi que le porte-hélicoptères *Tonnerre* et la frégate *La Fayette*. D'où des rapports de défiance entre la France et la Turquie en Méditerranée orientale. « *Depuis plusieurs mois, écrit LE FIGARO, les marines se toisent et s'observent alors qu'Ankara tente la politique du fait accompli pour faire valoir des droits au sud de Chypre et faire circuler des navires violant l'embargo sur les livraisons d'armes en Libye. Paroxysme des tensions des derniers mois, un navire de guerre turc a, en juin, "illuminé", c'est-à-dire visé avec son radar de tir, la frégate Le Courbet qui tentait d'interroger un bâtiment suspect, Le Cirkin, dans le cadre de la mission de l'OTAN Sea Guardian.* »

La France s'est finalement retirée en partie de cette mission et Florence Parly, ministre des Armées, a protesté au sein de l'OTAN contre le comportement agressif de cet "allié". Huit membres seulement de l'Organisation ont accepté de la suivre.

Et de fait, les États-Unis n'entendent pas prendre part à une affaire qui oppose deux membres de l'Alliance. Résultat, le secrétaire général d'une OTAN plus que jamais fidèle à son déni vis-à-vis du problème turc a préféré s'aligner sur les efforts diplomatiques d'Angela Merkel et appeler au « dialogue » et à la « désescalade ».

Car l'Allemagne, entraînant dans son sillage l'Autriche, les Pays-Bas, le Danemark et la Suède, avec un million de ressortissants en Turquie, cinq millions de Turcs sur son territoire, plus de vingt milliards d'euros de commerce avec Ankara et la crainte d'un redoutable chantage aux migrants, ne tient pas à entrer en conflit avec la Turquie.

Ainsi la France, même avec une Italie qui a perdu sa capacité opérationnelle en se concentrant sur des missions de "garde côte", se retrouve pour ainsi dire à peu près seule sur ce dossier turc qui pourrait bien un jour dégénérer en un véritable conflit armé. La Méditerranée orientale constitue un carrefour stratégique entre l'Europe, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, et même un enjeu géostratégique avec ses ressources énergétiques. La France a donc des intérêts à défendre. Mais si elle dispose incontestablement d'un haut niveau de préparation opérationnelle, notre marine est étirée sur l'ensemble du globe « *avec des engagements qui la poussent aux limites d'un format notoirement insuffisant et qui ne laissent à Paris que peu de marges de manœuvre* », ainsi que le note Stéphane Audrand, spécialiste de la maîtrise des risques en secteurs sensibles. Alors, sur qui compter ?

Mais sur la Russie ! qui trouverait sans doute un intérêt à faire la "police" au sein d'une Alliance Nord-Atlantique qu'Emmanuel Macron avait lui-même jugée « *en état de mort cérébrale* ». Ayant désormais sécurisé en partie sa position en Syrie notamment vis-à-vis de la Turquie à laquelle elle a cédé le 5 avril 2018 quatre batteries de son redoutable système de défense antimissile S 400, la Russie est certainement aujourd'hui la puissance la mieux à même de tenir à distance, de circonscrire ce pays qui ne cesse de mettre le désordre partout où il passe, au gré de ses ambitions géopolitiques. Et sans oublier les relations étroites, non seulement économiques mais religieuses, de la Russie avec une Grèce et une île de Chypre majoritairement orthodoxes.

Et si la France a un rôle à jouer en Méditerranée orientale, et elle en a certainement un conjointement avec la Russie, le Liban se trouve nécessairement dans sa ligne de mire... diplomatique, comme Emmanuel Macron semble l'avoir compris en se rendant à Beyrouth très rapidement après l'explosion qui a ravagé la ville.

LE LIBAN

L'explosion tragique qui a eu lieu à Beyrouth le 4 août dernier a tué près de 200 personnes, en a blessé 7 000 et mis 300 000 dans les rues, sans abris. Impossible pour l'instant d'en connaître les causes immédiates, mais la cause profonde doit être recherchée « *dans l'incurie et la corruption du système politique libanais* », comme le notent Georges Chebib et Sébastien Boussois, c'est-à-dire dans cette "démocratie à la libanaise" tant vantée par Paul VI, en 1975, qui exaltait la coexistence pacifique des diverses religions dans ce pays.

Première responsable de cette situation : la classe politique, la classe dirigeante libanaise qui depuis trente ans vit littéralement sur le dos de la population et qui a plongé le pays dans la pire crise financière et sociale de son histoire.

Deuxième facteur à prendre en compte : la profonde division de la population du pays, entre musulmans sunnites et les musulmans chiïtes, ces derniers rassemblés au sein du Hezbollah (le "Parti de Dieu"), très hostile à Israël et très proche de la Syrie, de l'Iran surtout et, en arrière-plan, de la Chine. Enfin, séquelle de la guerre civile : les chrétiens maronites divisés entre ces deux alliances.

Ces faiblesses politiques, religieuses et économiques ont placé le Liban dans un état de dépendance complète vis-à-vis d'un étranger qui considère son territoire comme un champ de bataille idéal pour régler ses grands différends internationaux.

Les États-Unis ne semblent pas avoir de visée géostratégique à long terme sur ce petit territoire, mais ils constatent que d'autres puissances en ont. À commencer par la Chine pour laquelle le Liban constitue un maillon clé dans son projet gigantesque de *Route de la soie* destiné à relier par un faisceau de voies de communication l'Empire du Milieu à l'Europe en passant par l'Iran, l'Irak, la Syrie, le Liban et Israël pour aboutir notamment sur les ports libanais de Tripoli et Beyrouth, donc en façade orientale de la Méditerranée. Or ce projet reçoit un accueil très favorable de la part du Hezbollah allié par ailleurs aux intérêts de la Syrie et de l'Iran contre Israël.

D'où l'intervention des États-Unis sous la forme d'actions financières pour tenter de neutraliser directement ou indirectement l'influence du Hezbollah et les intérêts tant de la Chine que de l'Iran, en provoquant, fin 2019, la fermeture des banques libanaises, la diminution très nette de la masse de dollars en circulation, l'effondrement de la livre libanaise et la fuite des capitaux.

Le 19 décembre 2019, Hassan Diab, un sunnite indépendant, forme à la demande du général Aoun un nouveau gouvernement avec pour mission urgente de mettre en place un plan de réformes et convaincre ainsi le Fonds Monétaire International d'apporter son concours financier pour redresser la situation économique du pays. Beaucoup de réformes sont réalisées par ce gouvernement en sept mois, mais il tombe sous la pression de la rue quelques jours après la double explosion du 4 août. À ce jour, le Liban n'a toujours pas de gouvernement.

Dans notre conférence d'actualités du 5 janvier dernier, nous avons dit que « jamais le Liban ne

pourra se redresser tant que l'État libanais souffrira de sa faiblesse chronique qui le paralyse depuis des lustres, et tant que le pays sera littéralement esclave des États-Unis et d'Israël ainsi que de la France républicaine et de l'Arabie saoudite ». Il se trouve qu'Emmanuel Macron semble vouloir jouer un rôle pour faire nommer un « *gouvernement de mission et non un gouvernement politique* », et faire mettre en œuvre les réformes et actions nécessaires afin que le Liban puisse obtenir une aide internationale.

De fait, la France a certainement un rôle à jouer, tout particulièrement vis-à-vis des chrétiens maronites qui lui sont liés depuis les Croisades et que nous avons abandonnés lors de la guerre civile. Mais que peut-elle aujourd'hui proposer à long terme si ce n'est les solutions mortelles de la démocratie qui font précisément le malheur du Liban ? Si la France n'était pas elle-même aux mains d'un pion de la judéo-maçonnerie, elle se mettrait d'accord avec la Russie pour lancer un programme de restauration de l'État libanais et donc de l'indépendance du pays.

Cela pourrait consister par exemple à faire attribuer les pleins pouvoirs au général Aoun, actuel président de la République, afin de débloquer la situation politique. L'une de ses premières tâches serait de finaliser l'accord de défense avec la Russie, en projet depuis plusieurs années, pour équiper le pays des systèmes antimissiles S 400 et interdire l'espace aérien à l'aviation israélienne.

Cette mesure permettrait au Liban de retrouver sa souveraineté militaire vis-à-vis des États-Unis et d'Israël, et de réintégrer les soldats du Hezbollah au sein de l'armée nationale, qui deviendrait ainsi capable de faire face à toute agression étrangère. Le lien avec l'Iran ne serait plus justifié, ou en tous cas il pourrait être officialisé et réglé de façon souveraine par le chef de l'État, sans que les Perses imposent au Liban une contrepartie à l'égard d'Israël. Tout cela pourrait permettre à l'État libanais de commencer l'exploitation de son gaz offshore disputé par Israël, et ainsi de relancer la production d'électricité et le fonctionnement du pays.

Si la France et la Russie heureusement concertées pouvaient se rapprocher et travailler ensemble pour ce temps de paix qui nous est promis par Notre-Dame de Fatima et contrecarrer les desseins tant des États-Unis que de la Chine... Mais il faut que la Russie se convertisse... et le Saint-Père également, puisque lui seul détient les clés du salut du monde par la consécration de cette nation au Cœur Immaculé de Marie. Prions beaucoup pour le Saint-Père !

(père Bruno de Jésus-Marie.

« CHERCHEZ LE ROYAUME DE MARIE ET LE RESTE VOUS SERA DONNÉ PAR SURCROÎT. »

« À Elle d'être seule en vue, à la tête de nos Phalanges. »

LA nouvelle version des 150 POINTS, publiée durant l'année écoulée (cf. *IL EST RESSUSCITE* n°s 204, 205, 207), a fait l'objet d'une étude globale au camp d'été de la Phalange. Frère Bruno a ainsi réalisé le vœu intime de notre Père, formulé au cours de l'été 1997, quand il eut l'inspiration de mettre toute son œuvre « *entre les mains de l'Immaculée* », en se consacrant lui-même, et nous tous avec lui, au Cœur Immaculé de Marie :

« Je veux tout simplement placer dorénavant la Sainte Vierge Marie absolument au-dessus de toutes nos affections de cœur, de toutes nos convictions et pensées, de toutes nos œuvres extérieures et de tous nos désirs... Tous nos 150 Points sont à réviser et à mettre sur cet axe, en autant de points qu'il y a d'Ave Maria dans notre Rosaire. »

Cette reformulation des 150 POINTS, écrits et publiés il y a quarante ans, ne constitue pas un changement radical de leur fonds de doctrine, mais plutôt une "explicitation" d'un principe commun unissant ces 150 vérités, beautés et bontés, rassemblées et exposées par notre Père comme l'héritage le plus précieux recueilli de ses pères et de ses maîtres. Un peu comme le fait l'Église catholique qui tire du trésor de sa Révélation, close à la mort du dernier Apôtre, des richesses toujours « *nouvelles et anciennes* » (cf. Mt 13,52).

Ici, c'est la mise en lumière de la place déterminante de la Très Sainte Vierge Marie, « *l'Immaculée Conception* », non seulement dans le plan du dessein divin, que nous appelons "l'Orthodromie divine", mais aussi dans notre programme de salut de l'Église et de la Patrie, à savoir : sa **Médiation universelle de toutes grâces**. C'est-à-dire qu'Elle est toujours là, partout où des biens divins apparaissent, où des biens humains se forment et se transmettent, jamais sans le secours de la grâce. C'est une vérité de foi, pas encore définie dogmatiquement par l'Église, mais parfaitement mise en lumière dans les apparitions mariales des dix-neuvième et vingtième siècles, vérité contenue dans la première rédaction des 150 POINTS, et qui aujourd'hui vient au grand jour, mangeant tout notre horizon : « *À Elle [l'Immaculée] l'amour de tous, l'admiration adorante, la confiance, les longues prières. À Elle de commander aux âmes qui lui sont dévouées, consacrées. À Elle d'être seule en vue, à la tête de nos Phalanges. À Elle de faire la conquête miraculeuse des âmes et de les conserver...* »

Après les synthèses fulgurantes de l'an passé élaborant une "cathédrale de lumière", voici les merveilles répertoriées des 150 Points de la Phalange de l'Immaculée.

PHALANGE CATHOLIQUE

L'œuvre première de la Phalange est religieuse : « C'est la restauration catholique. Parce que la religion est la fin suprême de l'homme, celle qui concerne son salut éternel. Parce que c'est par elle que s'obtient la grâce divine et tout le reste, par surcroît. Parce que c'est la religion, la vraie ! c'est la vie mystique, l'authentique ! qui seules peuvent donner la lucidité entière, le courage, la ténacité des grands combats aujourd'hui nécessaires. » (*Notre Action catholique et française*, CRC n° 158, octobre 1980)

1. Les grandes vérités et mystères de notre sainte religion sont rappelés dans les premiers points 1 à 16, – objet de la première conférence –, et pour aider nos jeunes amis à les bien fixer dans leur pensée, mémoire et imagination, frère Bruno les invita à se rappeler la vision de Tuy, la grandiose Théophanie trinitaire, eucharistique et mariale, dont bénéficia sœur Lucie, la voyante de Fatima, le 13 juin 1929, en parfaite continuité avec les apparitions à la Cova da Iria de 1917. C'est « la plus grande théophanie de l'histoire de l'Église », disait notre Père, après celle du chemin de Damas, elle aussi trinitaire, comme il l'a montré dans sa retraite sur saint Paul. Cette vision de Tuy est comme reproduite

dans notre chapelle de la maison Saint-Joseph. Rien de plus facile pour un phalangiste de reprendre un à un ces seize premiers points et de les méditer dans son cœur, ou plutôt revenir sans cesse au Cœur Immaculé de Marie qui est la gardienne de la foi en ces mystères.

Mystère de Dieu le Père, qui EST, puisque son Nom est "JE SUIS", et dont l'existence est une vérité « *sociale, certaine et universelle* » que nous affirmons tranquillement, à l'encontre des impies, athées et agnostiques de notre temps, parce que « *l'existence, l'ordre, la beauté et la bonté de l'univers le démontrent lumineusement* ». Et d'emblée, nous affirmons également comme une vérité de foi l'existence à ses côtés de sa "Conception Immaculée", objet de son Amour infini, reflet de sa Sagesse et de sa Gloire. Elle est la parfaite "Fille de Dieu", qui reconduit les enfants prodiges à leur Père.

Ce n'est pas seulement la Création, mais l'Histoire que domine notre grand Dieu et Seigneur, et surtout l'histoire de son Alliance avec les hommes, qui monte en plusieurs étapes – Abraham, Moïse, David... – vers l'avènement du Messie, accompagnées d'une mystérieuse préfiguration de "la Femme" qui doit

mettre au monde ce Messie tant attendu, jusqu'à la Vierge concevant et enfantant le Fils de Dieu : « *choc de l'Incarnation* »... et de la Rédemption, car si Jésus s'est incarné, ce n'est pas pour nous enseigner un certain "art de vivre", une "harmonie" universelle, mais pour mourir sur la Croix en s'offrant en sacrifice d'expiation et de louange, de façon à faire de l'humanité rebelle son épouse, pour la rassasier et l'enivrer de son Amour. La Croix divise le monde et l'histoire en deux "Cités" – Cité de Dieu, Cité de Satan – et au pied de la Croix, autant au Calvaire que dans la vision de Tuy, nous retrouvons la Vierge co-rédemptrice, associée à la grande Œuvre de son Fils ; de leurs deux Cœurs intimement unis jaillit l'eau de la Grâce et de la Miséricorde, tandis que l'Esprit-Saint renouvelle toutes choses par le moyen de l'Église et de la Chrétienté.

Voilà résumés en quelques points d'une richesse insondable, tout le catéchisme de la Renaissance catholique, qu'on retrouve tout chaud, tout palpitant et intelligent ! dans le Cœur Immaculé de Marie, que la Sainte Trinité aime infiniment et dont Elle se sert pour se mettre « à la portée des tout-petits ». C'est le "secret", qui justifie à lui seul le désir de Dieu de voir ce Cœur régner dans le monde entier :

« *Je désire très ardemment*, disait un jour Notre-Seigneur à sœur Lucie, *la propagation du culte et de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, parce que ce Cœur est l'AIMANT qui attire les âmes à moi, le FOYER qui irradie sur la terre les rayons de ma lumière et de mon amour, la SOURCE intarissable qui fait jaillir sur la terre l'eau vive de ma miséricorde.* »

En contraste, trois entretiens de frère Michel-Marie avec frère Bruno, développant le paragraphe 3 du point 6, nous ont fait mesurer la fausseté, la pauvreté et l'inhumanité de l'islam.

2. Seulement cet amour, ces vérités, sont combattus, niés, déformés, travestis par les ennemis du Christ et de l'Immaculée. Qui sont-ils, ces ennemis ? Les points 16 à 24 le disent en une suite impressionnante, sous le titre : « *L'Immaculée Conception, victorieuse de toutes les hérésies* », tandis que les points 25 à 31 fixent notre poste de combat dans ce terrible affrontement de la Vierge contre le Démon.

La tendresse de dévotion puisée dans le Cœur Immaculé de Marie va évidemment de pair avec une grande fermeté de convictions, « comme de l'acier », précise frère Bruno. C'est la parole du cardinal Luciani, futur Jean-Paul I^{er}, en disant de l'HISTOIRE D'UNE ÂME que sainte Thérèse avait intitulée "Histoire printanière d'une petite fleur blanche" : « *Elle m'apparut l'histoire d'une barre d'acier, par la force de volonté, le courage et la décision qu'elle révélait.* » Le phalangiste est donc invité à puiser dans sa dévotion au Cœur Immaculé ce don de force et d'intelligence, nécessaire pour conserver « le dogme de la foi », et l'empêcher de se corrompre. Pour se garder des pièges de

l'Ennemi, qui tel un lion rugissant cherche qui dévorer (1 P 5,8), il faut avoir une âme "mariale".

« *Premier pas vers l'apostasie* », disait saint Pie X : le PROTESTANTISME (17) ; il n'y a rien de plus opposé à la Sainte Vierge, à son humilité toute évangélique, que la folle prétention de Luther et de ses disciples au libre examen, véritable "péché contre l'Esprit" en même temps que révolte contre les institutions de l'Église. Vient ensuite la FRANC-MAÇONNERIE (18) qui émancipe elle aussi les peuples chrétiens du joug plein de bénignité de Jésus-Christ et de son Église ; son naturalisme et son laïcisme virulent sous couvert de tolérance, sont en horreur à l'Immaculée.

Troisième ennemi : le LIBÉRALISME (19), grande tentation des catholiques depuis deux siècles qui ouvre les portes de la Cité sainte aux ennemis de l'extérieur. Sainte Bernadette craignait les libéraux catholiques mondains plus que les Prussiens, et elle les appelait des « *mauvais catholiques* », parce qu'ils refusaient d'adhérer au Syllabus et frondaient l'autorité du pape Pie IX ; mais voilà, ils ont réussi, à la faveur du concile Vatican II, à imposer à l'Église elle-même leur compromis avec la Révolution, sous couvert de LIBERTÉ RELIGIEUSE (20), véritable subversion de la foi et négation pratique de la Vérité révélée de notre religion. La Sainte Vierge ne peut là aussi n'avoir ce ralliement qu'en abomination, car Elle n'est pas libérale, Elle ! Jésus est son "Tout", Elle est à son service exclusif, voulant tout restaurer en Lui et Lui seul.

Quatrième ennemi, plus redoutable encore : le MODERNISME (21), dont l'hypocrite distinction entre le "Christ de la foi" et le "Jésus de l'histoire" est insupportable à l'âme pure et fidèle de la Sainte Vierge, Maîtresse de Vérité. De même que le PROGRESSISME d'un Lamennais (22) qui, par ses rêves fous et impatients, renie l'œuvre de Dieu dans l'Histoire et se rallie au grand mouvement d'apostasie des temps modernes, contre lequel l'Immaculée Conception a dressé une digue, précisément à partir de 1830, les dates concordent.

Le progressisme est relayé par le prétendu UNIVERSALISME de Maritain et de ses disciples (23) préconisant une "nouvelle Chrétienté", non plus sacrale, mais profane, substituant ainsi le culte de l'homme au culte de Dieu, faisant partout dans le monde le jeu de la Révolution, de connivence avec les « *erreurs de la Russie* » ; pour aboutir enfin au M.A.S.D.U., le Mouvement d'animation spirituelle de la démocratie universelle (24), dénoncé par notre Père « *au confluent des trois perfidies trop longtemps endurées par l'Église : le progressisme latin, le libéralisme anglo-saxon, le modernisme germanique* » (25). C'est la chimère des Papes de notre temps, de Paul VI à François, et qui opère depuis soixante ans « la grande mue de l'Église » préconisée par le Père Congar, la détournant de sa mission essentielle et la ravalant au niveau des autres religions, dans un but

philanthropique, maçonnique : Assise, Abou Dhabi... « *Mirages de l'Antéchrist* », dont nous sauvent les avertissements de Notre-Dame, à Lourdes et à Fatima.

Conclusion : « *Le phalangiste oppose à ce MASDU infernal son culte de l'Immaculée Conception, victorieuse de toutes les hérésies dès l'origine.* »

Quel sera notre poste de combat contre cette Bête de l'Apocalypse ? Celui de la Contre-Réforme Catholique, avec sa fameuse ligne de crête : « *Ni schisme, ni hérésie* » (26), toujours actuelle ! Position inexpugnable, dans laquelle notre Père a eu la sagesse de nous placer, « *au cœur de l'Église* » et donc sous le manteau de l'Immaculée, dont nous voulons être les instruments, pour aider à « *la charité et la mission* » (27), qui brûlent le Cœur tout apostolique de Marie. Les points 28 à 31 détaillent cette mission qui sera un jour la nôtre, qui l'est déjà dans une certaine mesure, au service de l'Église romaine, diocésaine, paroissiale, familiale, avec ce beau kérygme de notre Père : « *Notre grande espérance, ce sont vos familles.* » Comme dit frère Bruno : pour l'instant, nous n'avons pas de mission officielle, ni nos communautés, ni la Phalange, mais cela viendra. Le tout est d'être abandonné entre les mains de la Sainte Vierge, de lui être de bons instruments, dont Elle se servira à son heure. Déjà, Elle nous occupe bien...

3. Comment être des instruments de l'Immaculée ? C'est l'objet d'une troisième conférence, puisque les points 32 à 50 traitent de la vie phalangiste et de la sainte espérance qui en est le fruit. Ces points ont été largement modifiés et enrichis, tant il est vrai que la consécration de la Phalange à l'Immaculée Conception lui a donné un nouvel élan. Nous rendant comme « *transsubstantiés* », l'expression est audacieuse, mais sœur Lucie n'hésite pas à l'employer au sujet de ceux qui se consacrent au Cœur Immaculé de Marie, qui en vivent au point d'être tout transformés, comme le pain et le vin sur l'autel du Saint-Sacrifice de la messe. Avec la même audace, frère Bruno explique que, de catholiques traditionalistes que nous étions, nous devenons des instruments de la Sainte Vierge, par une docilité filiale et une application de tous les instants. Nous voulons être à ses ordres !

Ce nouvel "axe" trouve sa justification au point 32 : « *Dieu VEUT établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.* » (Révélation du 13 juin 1917) Les points suivants (33-38) peuvent être pour un phalangiste, un postulant à la Phalange, l'objet d'un examen de conscience régulier : comment être fidèle phalangiste de l'Immaculée ? Suis-je bien entre les mains de ma Mère du Ciel, "branché" sur ses volontés, docile à ses inspirations ? C'est à une vraie Croisade eucharistique et mariale que nous sommes conviés, et notre frère de rappeler opportunément la devise de la Croisade eucharistique de l'abbé Poppe : « *PRIE, COMMUNIE, SACRIFIE-TOI, SOIS APÔTRE.* » Apôtre du Cœur Immaculé de Marie, évidemment ! Avec une

foule de petits conseils pour mettre cette dévotion dans notre vie de tous les jours, parce qu'à cette dévotion chérie de Dieu est suspendue toute notre religion. Et aussi de belles vertus à pratiquer, que notre Père proposait déjà aux premiers phalangistes : « *contre le vertige du savoir humain, l'humilité* » (39), « *contre l'ambition du pouvoir, la pauvreté* » (40), « *contre les frénésies de la chair, la pureté* » (41). Lorsqu'on a la Sainte Vierge dans le cœur et "en ligne de mire", c'est plus facile. C'est une voie sûre, *via immaculata*, c'est le chemin de l'Immaculée.

Les derniers points de cette première partie disent l'espérance phalangiste d'une « *nouvelle Chrétienté sous le signe de Fatima* », espérance épurée d'année en année au creuset de la fidélité. Sans illusion, sans ambition autre que servir et aimer « ce que Dieu veut ». Notre frère Bruno, à la suite de notre Père, nous montre le chemin. Il nous a cité au camp une parole retrouvée dans les papiers d'Amicus – nom de plume de notre Père lorsqu'il écrivait dans les colonnes d'ASPECTS DE LA FRANCE : « Et Jésus me dit : "Tout cela viendra, mais je veux, tout d'abord, l'espérance humiliée et l'agonie de chacun des jours de mes fidèles." » Nous avons été touchés d'entendre notre frère en faire l'application au parti qu'il a pris de faire confiance au pape François, dès le début de son pontificat. Cette confiance est aujourd'hui trompée, l'espérance est humiliée, c'est l'épreuve, l'agonie même, mais notre frère ne s'en repent pas, Dieu l'a voulu ainsi, pour que nous témoignions de notre fidélité en l'Église, comme le veut l'Immaculée.

Voilà, les cinquante premiers Points sont achevés. Alors jaillit du cœur phalangiste un triple cri d'enthousiasme et de dévotion suppliante : ce sont les trois premières demandes du *Pater*, que notre Père commente avec une flamme communicative. « *Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre Nom soit sanctifié !* » C'est-à-dire adoré, loué, glorifié, et avec lui le doux Nom de Marie, tellement pleine de grâce et de miséricorde que son Cœur déborde et nous en comble (47)... « *Que votre Règne arrive !* » Conjointement le Règne de Jésus et celui de Marie, car l'un et l'autre sont inséparables (48)... « *Que votre Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel !* » Que par le souffle sanctifiant du Paraclet, soit infusée dans tous les cœurs la dévotion au Cœur Immaculé de Marie qui en est le parfait Tabernacle, ainsi que les vertus qui l'ornent (49).

Notre Père aimait citer la parole de saint Pierre Canisius au sujet du missionnaire de l'Évangile : il ne suffit pas qu'il soit instruit pour bien prêcher, « *encore faut-il qu'il brûle* ». Ce qui allume dans le cœur du phalangiste cette flamme d'ardeur pour chanter la gloire de notre Père du Ciel, travailler au règne du Christ-Roi, se livrer à sa Volonté, « *sans réserve, sans retard, sans retour, par amour* » (saint Michel Garicoïts), c'est la dévotion au Cœur Immaculé de Marie (50).

PHALANGE ROYALISTE

Dans la deuxième partie des *150 POINTS*, il est question de “politique”. La transition se fait au point 51, où notre Père, d’une manière inattendue, explique qu’à la Phalange, nous n’avons aucun préjugé, aucune ambition, aucune revendication politique. Et surtout pas « *faire avancer notre religion par le jeu politique, ni par la conquête du pouvoir, ni par la lutte des classes, ni par la révolte des esclaves, ni par le règne de la force armée, mais... par la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, que Dieu veut établir dans le monde* ». Si c’est à l’Immaculée Médiatrice que Dieu a confié le trésor de ses grâces, alors rien ne lui échappe de nos besoins les plus humbles. Elle n’est indifférente à aucun. Jusque dans la politique, puisque c’est la vie même de nos cités, et dans notre écologie familiale, professionnelle, où elle peut et veut « *en Nom Dieu* », exercer sa puissance avec l’autorité que lui confèrent sa Maternité divine et sa Royauté de miséricorde.

1. La première conférence de frère Louis-Gonzague, chargé au camp d’exposer les points politiques, est divisée en deux parties : la royauté du Christ et de la Vierge, inséparables l’une de l’autre, auxquelles s’opposent les œuvres de l’Antichrist. Les points 52 et 53 commencent par traiter de l’universalité de l’Église, à laquelle est liée la fraternité humaine ; celle-ci est possible, à condition que Jésus-Christ en soit le Maître d’œuvre et la Pierre angulaire, parce qu’il a donné sa Vie pour que nous n’ayons qu’un seul Père et... une seule Mère. Ce n’est pas une idéologie ou une utopie, c’est une vérité de foi et un fait d’histoire. Pour nous, l’image du “frère universel” est bien sûr le Père de Foucauld, qui voulait « *voir Jésus en tout humain, en toute âme une âme à sauver* »... à sauver par l’action heureusement concertée de l’Église exerçant sa mission et d’une politique bienfaisante, en deux mots, par une Chrétienté en marche.

Les points 54 et 55 résument les étapes de cette action civilisatrice de l’Église. Cela ne s’est pas fait du jour au lendemain ; très sagement, l’Église s’est laissé guider par les circonstances, dans un empirisme empreint de confiance surnaturelle au Christ, son Époux et Chef, qui est en même temps Maître du monde et de l’Histoire. De cette manière, elle a réalisé une innovation politique décisive dans l’ordre humain, en créant la nation, les nations. « *C’est l’Église qui a fait les nations, et d’abord les nations européennes, en assagissant les rois, en moralisant les peuples... Les nations européennes sont le résultat, fortuit, mais admirable, d’une lente formation de l’unité spirituelle et temporelle.* » (55)

Les trois points qui suivent sont une description réelle, vraie, historique, des trois fondements de l’Ancien Régime chrétien, disons les trois secrets de la vie de nos pères avant la Révolution, quand celle-ci était tout irriguée de culte marial : « *Dieu,*

le Roi, le Peuple. » Et notre frère conférencier, qui a subi plutôt que suivi quatre années de Sciences-Po avant d’entrer en communauté, dit d’une manière très convaincante son émerveillement de découvrir, à l’école de notre Père, les principes de cet Ancien Régime si décrié par nos idéologues modernes. Parmi eux, les “Nouveaux Philosophes”, Bernard-Henri Lévy, Glucksman et compagnie, dégoûtés à la fin des années 1970 de tous les crimes des totalitarismes modernes, avaient redécouvert les beautés de l’Ordre traditionnel, catholique et royal. Notre Père leur tendit la main, pour achever leur conversion, en vain...

Que leur manquait-il ? De comprendre que le totalitarisme moderne, inhumain, qu’il soit capitaliste ou marxiste-léniniste, est le fruit des œuvres de l’Antichrist, dont les quatre révoltes majeures ont fait obstacle à l’action civilisatrice de l’Église (59). Le point 60, sur la Révolution dite française, bien plutôt *antifrançaise*, ainsi que les deux points suivants, sur ses principes philosophiques et ses maîtres penseurs, exposent la genèse et toute l’histoire de notre système politique contemporain visant à l’universel. « *Récusant le passé, s’établissant dans l’avenir absolu, cette philanthropie sans frontières refuse tout à la fois le péché et la grâce, les misères physiques et morales de l’humanité d’hier comme les religions et les contraintes sociales qui cherchaient à y remédier. Tout cela est nié, dépassé. Dans l’avenir il n’y aura plus ni Dieu ni démon, ni péché originel ni rédemption, mais l’ordre humain naturel, scientifiquement défini, rigoureusement établi, impeccable, parfait* » (62), en toute liberté, égalité, fraternité ou... la mort pour les opposants !

Suivent les quatre “inventions” de Satan pour instaurer et pérenniser son système, quatre mots magiques, exposés aux points 63 à 66 : DROITS DE L’HOMME, DROIT DES PEUPLES A DISPOSER D’EUX-MÊMES à l’encontre de leurs autorités légitimes historiques, INTERNATIONALISME, – aujourd’hui mondialisme –, DÉMOCRATIE. Ces grands mots creux et sonores, admis par tous aujourd’hui, mais « c’est pire, plus mortel que tous les Covid-19, bien plus contagieux, et qui parmi nous peut assurer en être complètement immunisé ? »

2. Ce fut l’objectif de la deuxième conférence de notre frère de nous en immuniser : « *Une nouvelle science politique sous le signe de Fatima.* » À cet emballement universel en faveur de la démocratie, il faut opposer de bons principes, et s’en imprégner sous la guide d’une bonne Maîtresse, qui s’y entend en politique : la Très Sainte Vierge Marie en personne. Et commencer par comprendre que « *la démocratie, c’est le mal, la démocratie, c’est la mort* », comme disait Maurras au terme de son *ENQUÊTE SUR LA MONARCHIE*, parue en 1900, avant d’en faire la démonstration au jour le jour pendant cinquante ans.

Les points 67 à 73 sont une actualisation de sa démonstration, avec description des quatre partis, de l'extrême gauche à l'extrême droite, qui occupent la scène de notre vie politique, se neutralisant les uns par les autres, tandis que, par-derrière, la Franc-maçonnerie maîtrise et dirige l'opinion. La vitrine idéologique est alléchante : gouvernement du peuple par le peuple, liberté d'expression, transparence, mais dans l'arrière-boutique règne une corruption sordide, car la démocratie ne peut être qu'un régime corrompu et corrupteur. Seuls ceux qui ont de l'argent ont la maîtrise du mécanisme électoral, c'est une ploutocratie. Notre frère, par quelques citations du livre récent de Vincent Jauvert, "*LES INTOUCHABLES D'ÉTAT, BIENVENU EN MACRONIE*", montre les corrélations intimes entre les hautes sphères de l'État et les grands cabinets d'affaires. Macron est l'incarnation de cette union du capitalisme libéral et du socialisme bureaucratique. Les points 70 et 71 décrivent *« comment subsistent, et comment finissent les démocraties »* : le ressort le plus puissant en République, c'est cette religion démocratique qui tient les esprits en esclavage. Maurras le disait déjà en 1926 : *« La démocratie veut et doit être un pouvoir spirituel, doublant en secret le pouvoir temporel. »*

Notre Père va plus loin que Maurras, en montrant que non seulement la démocratie est un régime absurde de mort temporelle, mais aussi et bien plus une impiété, une révolte contre Dieu et l'ordre qu'il a institué : l'autorité ne vient pas du peuple, mais de Dieu, et elle doit s'exercer au nom du Christ et de sa divine Mère. Tant qu'on ne l'aura pas compris, c'est Satan qui régnera... par ses suppôts. Pourquoi n'en est-on toujours pas sorti ? Pourquoi les peuples, et particulièrement notre peuple de France, ont comme lié leurs destinées à la démocratie ? L'accusation tombe, au point 72 :

« Parce que les gens d'Église les y ont enchaînés. Avides de plaire au peuple en exaltant la liberté, aux individus en leur prêchant leurs droits plutôt que leurs devoirs, plus encore avides de plaire aux riches et aux puissants, les gens d'Église n'ont plus osé lutter pour Dieu et par Marie contre la Révolution. Et de compromis en trahison, ils ont enfin partie liée avec la démocratie, se faisant inconsidérément, scandaleusement, ennemis de la gloire de Dieu et du salut de leurs frères. »

D'où le remède, exposé à partir du point 74, au tournant des cinquante points politiques : *« La médiation du Cœur Immaculé de Marie dans la vie politique française. »* Rien de moins ! Mais oui, c'est à cette lumière, reflet de la gloire de l'Immaculée et de *« son doux visage empreint de grâce et de tendresse »*, que non seulement nous déclarons abhorrer la démocratie, son impiété, son absurdité manifestes, mais que nous voulons en communiquer l'horreur et le dégoût à tous les Français, et qu'enfin nous soit accordée la délivrance céleste de la France, du joug

judéo-maçonnique qui la tient captive par ce régime de mal et de mort, pour la voir rendue à son divin Roi et à sa douce Reine, Jésus et Marie, dont elle est la terre de prédilection. Ah, oui ! *« Chez nous soyez Reine... »* Et notre Histoire volontaire est là pour fournir matière et exemples à cette espérance conjugée à l'exposé de la science politique la plus rigoureuse et la plus moderne (points 75 à 85).

Avec l'apport décisif de la métaphysique relationnelle de notre Père pour fonder cette nouvelle science politique (75) : *« Elle découvre la racine ontologique de l'amitié, de l'amour, de la charité, dont le patriotisme est le fruit et, plus fermement, le nationalisme. Loin de s'accomplir par lui-même en suivant des principes individualistes, c'est par ses frères humains, avec eux et, merveille plus grande encore, dans ses frères, ses proches, sa famille, sa nation, et pour eux tous que chaque individu trouve enfin son accomplissement et sa béatitude commençante. »*

Où l'on voit le choc de deux sciences politiques : d'une part celle qui a pour objet la nation, considérée comme *« une immense réciprocité de services »* (Mgr Freppel, repris par Maurras), et suprêmement comme *« un corps mystique »* (Jean de Terrevermeille), et d'autre part celle qui enferme l'homme en lui-même, sans autre relation que lui-même et vouant un culte à sa propre liberté. De la première, que nous préconisons, découle une notion claire du bien commun, s'exerçant dans l'ordre et la paix (77-78), que seule peut assurer une autorité souveraine et légitime, ayant le sens du gouvernement et de ses responsabilités.

« La divine surprise que nous accordera notre Mère Immaculée sera d'abord la restauration de cette autorité politique. » (79) Et pour qu'elle soit pleinement légitime, il faudra qu'elle soit non pas démocratique, mais démophile, personnelle et pérenne, et pour tout dire : paternelle (80-83). Le point 84, lui, répond au point 72 : ce sera le bienfait des gens d'Église, *« revenus des erreurs de Vatican II et du culte de l'homme, d'aider d'abord le chef de l'État à restaurer la nation, selon son ordre particulier, conformément aux lois de son histoire »*. Pour être ainsi à même d'assurer ses trois fonctions ou trois protections (85) : de l'Église, de la nation et des familles, étant lui-même par sa consécration personnelle sous la protection du Cœur Immaculé de Marie, dont l'effet est toujours d'adoucir les mœurs, de tempérer la justice et de canaliser la force.

3. La troisième partie des points politiques porte le titre : *« Quand l'Immaculée nous donnera un chef. »* Ah ! quel bienfait ce sera ! Consécration d'abord, et le reste *« par surcroît »* : tout sera renouvelé, comme d'une grâce découlant de la tête dans les membres, la science politique se prolongeant en art politique, c'est-à-dire en institutions concrètes, en fonctions sociales, en métiers à remplir correctement au quotidien. Le point 86, consacré à l'empirisme organisateur, précise

une chose importante : il faudra être prudent, sage et réaliste, patient surtout. « *Nous ne pouvons tracer que les grands axes d'un redressement national. Sa mise en application relèvera des circonstances.* »

D'abord la réforme du gouvernement de la nation et des échelons subalternes (87-89), les uns et les autres débarrassés du diktat des partis et du Parlement. Cette réforme tient en une expression géniale de Charles Maurras : « *L'autorité en haut et les libertés en bas* », de façon à retrouver une administration efficace parce que allégée, décentralisée, donc humaine et responsable, pleinement représentative de la vie réelle de la nation. Le point 89 précise la manière dont le chef de l'État restera en contact constant, et souvent direct, avec les autorités civiles, économiques et sociales gérant l'ensemble des activités du pays.

Cela suppose de rompre premièrement avec la laïcité de la République (90), qui fait qu'aujourd'hui, tous les domaines de l'État sont devenus en pratique athées et matérialistes : la justice, l'éducation nationale, l'économie, la diplomatie, l'armée, la culture et les médias, la charité sociale. Les points 91 à 99 traitent de ces grands domaines, revus à la lumière du critère seul décisif et efficace pour le redressement durable de la nation : le règne du Christ et de sa bénie Mère, la Vierge Marie.

– Mais vous n'allez tout de même pas contraindre les consciences ?

– Non, bien sûr, mais il y a tout de même cette demande du Pater : *Adveniat regnum tuum !* Il y a aussi ce désir brûlant du Cœur de Jésus et de Marie, Roi et Reine de France, de régner chez nous pour sauver notre pays de lui-même et le libérer de ses démons. Alors par *Jésus-Maria !* avec Jeanne et Thérèse, prenons parti hardiment !

La « mission de l'Église » sera reconnue en France par le pouvoir royal ainsi que la liberté de la remplir en communion avec Rome (90). Pour rendre la justice, il faut être soi-même au-delà des idéologies, des ambitions de famille ou de classe, du maniement de l'argent et de la pression des lobbies. Seul le roi sacré est source de justice, lui et les magistrats qui, sous sa dépendance, jugent au nom et sous le regard de Dieu (91-92). Sur la réforme de l'enseignement (93), comme il y avait beaucoup à dire, un plateau au camp lui a été consacré, à écouter. L'assainissement des finances et le rétablissement de notre souveraineté monétaire doivent être le préambule nécessaire au redressement économique, Poutine l'a compris après Salazar et le maréchal Pétain (94). Les relations internationales sont également à réviser, au moins dans les principes, pour en finir avec cette diplomatie absurde et incohérente qui est la nôtre depuis des années : Serbie, Afghanistan, Syrie, Libye, etc. (95) Avec des moyens militaires conséquents. Nous avons eu sur le sujet un plateau avec frère Michel sur le thème : « *Contre la guerre... Vive l'armée !* » actualisant deux grandes mutualités de notre Père (96). Quant au point 97 sur la réforme des médias et la politique culturelle, il peut surprendre : loin de brandir la menace d'une censure de la presse, à laquelle on s'attendrait ! notre Père préconise sa réhabilitation par le soin exigé de la vérité, et sa promotion par la création d'un corps de journalistes. Et on en arrive au point 98 : « *La restauration de l'esprit national* », vaste programme ! avec son corollaire évangélique : « *La charité sociale* » (99).

Eh oui, tout cela se réalisera, saint Pie X l'a prédit : « *l'œuvre aboutira* »... « *à l'heure du triomphe du Cœur Immaculé de Marie* ». En attendant, il faut travailler, comme le recommande le point 100 et le précise la troisième partie de nos 150 points.

PHALANGE COMMUNAUTAIRE

« *Retrouver l'harmonie naturelle qui renferme tout le secret des paisibles bonheurs humains* », tel est le but de l'écologie communautaire de notre Père. Ce qui domine cette troisième partie, comme la deuxième, c'est à la fois le souci de la réalité présente et la connaissance, l'intelligence des choses du passé, avec quelques nouveautés introduites ici et là – la grande nouveauté étant la place déterminante qu'occupe, que doit occuper la Sainte Vierge jusque dans nos affaires temporelles –, mais des nouveautés qu'il convient d'intégrer dans un tissu qui existe déjà. C'est là qu'il faut avancer avec grande prudence et sagesse car, même après le grand miracle de nos espérances, le terreau humain et social subsistera et on ne peut le violenter sans risques graves. C'est donc une approche pragmatique, réaliste, loin des jugements catégoriques *a priori*, qui du coup devient vraiment crédible.

Maurras s'était limité à la seule question politique, certes capitale, prioritaire même. Notre Père, lui, a eu le souci de jeter les bases doctrinales d'un nouvel

ordre fraternel, d'une ÉCOLOGIE – dans le plein sens du terme, de “science de la maison”, science et art de la vie commune familiale, interfamiliale, humaine (101) –, visant à assurer une harmonie, un équilibre entre la terre, non seulement préservée, mais cultivée, soignée, l'habitat distribué dans l'espace, et le travail conçu en vue de la civilisation et non l'inverse. Et que tout se fasse sous le regard de l'Immaculée, « *notre Mère à tous* », qui a par le fait même de sa Maternité universelle un sens aigu « *du devoir de chacun, de la justice communautaire, de la charité sociale, et tout simplement du bon voisinage* ».

1. Après une présentation des fondements de notre écologie communautaire, frère Pierre-Julien montre qu'elle est point par point le remède aux désordres, aux déséquilibres écologiques que le système capitaliste libéral ou plutôt capitalo-socialiste a engendrés depuis deux siècles, avec ces trois maux ou fléaux que sont : l'individualisme, l'impiété, l'imprudence. Pour peu qu'on prenne le

temps de méditer les points 102, *écologie humaniste*, 103, *écologie catholique*, 104, *écologie nationaliste*, ils donnent une compréhension très riche de la réalité humaine concrète, dans l'écheveau de nos relations interpersonnelles, familiales, professionnelles.

Encore faut-il discerner et dénoncer les tares du système actuel, basé sur la recherche du profit individuel, du libre-échange : liberté de circulation des marchandises, des personnes, des services et des capitaux, et qui est en réalité un esclavage de plus en plus étouffant au profit des puissances d'argent. Ce qu'on appelle la démocratie économique, aussi impie, absurde et ruineuse pour les nations que la démocratie politique. Parce qu'elle est asociale (106), apatride (107), athéiste (108) : « *L'homme devenu un ventre sans cerveau et sans cœur, sans pensée autre que technicienne, sans décision autre que commerciale, est devenu un animal irrégulier.* » Le Bon Dieu et ses affaires, son Royaume et sa Gloire, n'ont plus de place dans sa vie, ni dans la société. Avec pour conséquence : « *Toute prudence familiale, communautaire, corporative est bannie en même temps que tout ordre politique et toute mystique de charité fraternelle.* » (109)

L'universel marché, servi par une science économique elle-même au service de la Finance internationale (110-111), aboutit à un climat d'imprudence maximum : augmentation fantastique de la consommation et finalement gaspillage, combustion et anéantissement des richesses naturelles mondiales. L'argent règne partout et domine tout. Mais « *que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?* » Attention aussi à la revanche des déracinés qui, à l'appel du socialisme égalitaire, réclament leur part de gâteau (114-120). Certes, il y a dans cet appel un projet séduisant, mais ses conséquences réelles sont encore plus catastrophiques que celles du capitalisme. Car il est évident que le marché, l'argent fluide, l'intérêt individuel sont des moteurs indispensables pour la vie économique. Les confier à l'État planificateur, on a vu ce que cela produisait en Russie soviétique.

Ce qui est passionnant à suivre dans la conférence de notre frère, c'est l'application des points 117 à 119, sur le capitalo-socialisme, cette entente ténébreuse des deux systèmes en apparence antagonistes, à la situation économique actuelle, non pas en Russie, mais en Chine communiste qui a mis en œuvre cette combinaison de l'économie de marché sous la domination serrée de l'État-parti. « *Ayant réalisé un système capitalo-socialiste parfaitement intégré à l'intérieur même de ses frontières, rivalisant dangereusement avec les économies occidentales et asiatiques de premier ordre, le régime reste ouvertement marxiste exerçant aujourd'hui plus que jamais une surveillance et une répression policière sans relâche sur ses populations, sur l'Église... sur Dieu même ?* »

Non, parce que, même si les « *erreurs de la Russie* » répandues aujourd'hui par la Chine communiste et

son complice, le capitalisme matérialiste, la « *pieuvre yankee* », représentent tous deux une terrifiante menace, c'est sans compter sur le triomphe à venir du Cœur Immaculé de Marie qui surviendra d'une façon aussi certaine qu'inattendue, et qui apportera au monde, selon la promesse de Notre-Dame de Fatima, un « *certain temps de paix* », paix chrétienne et mariale, seule propice à la restauration d'un « *Ordre fraternel* » vraiment écologique. La Vierge Marie dans son *Magnificat*, disait notre Père, n'est pas plus « *la patronne de la lutte des classes que la complice de la bourgeoisie exploiteuse et oppressive* ».

2. Les points 121 à 140 traitent de cet ordre fraternel nouveau et marial d'une manière enthousiasmante. D'abord dans les principes, qui consistent à rompre avec ceux de 1789 inspirés par le diable, pour retrouver le véritable amour du peuple en ses communautés naturelles. Notre frère évoque les essais historiques de 1934 et de 1940, sous l'autorité du maréchal Pétain, mais surtout celui de Vladimir Poutine qui, en l'espace de vingt ans, a réussi à redresser la Russie d'une manière spectaculaire. Mais c'est pour aboutir au point 123 à la conclusion que, chez nous, en Occident, seule l'Église aura la force d'inspirer ce « *retour au réel* », elle le fera au nom du Cœur Immaculé de Marie, reconstituant sous son égide « *le tissu social de la Chrétienté, loin des prestiges de l'Argent et des discordes qu'il suscite* » : revalorisation du travail et du service social (124), contrôle des puissances d'argent, pour libérer la presse et juguler le terrorisme (125), de façon à retrouver enfin une société de confiance (126-127).

Le plus beau, et le plus à notre portée, ce sont les points 128 à 134, sur la famille, cellule fondamentale de notre écologie, avant même l'entreprise, la commune, la province et la communauté nationale. Pourquoi la famille ? Parce que c'est « *en famille* » que nous vivons selon le dessein de Dieu ; nos familles ont été créées, voulues par Lui pour nous donner une image de ce qu'Il est : « *Ô glorieuse et très aimable Trinité de Dieu, Vous nous ressemblez tellement !* » écrit notre Père dans sa belle page mystique n° 38. La bonne vie familiale en découle, inspirée par la religion, protégée par l'ordre royal : responsabilité du chef de famille, rôle capital de la mère de famille, image de la Sainte Vierge, propriété et patrimoine familiaux à valoriser, association de gré à gré entre familles, etc. : il y a là tout un programme réalisable dès maintenant, – à condition de se battre ! car tout y est contraire aujourd'hui –, mais en comptant sur la grâce de Dieu qui ne manquera pas, si nos familles entrent résolument, à cœurs perdus, dans la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

3. La dernière conférence de frère Pierre-Julien présente les points 135 à 147 : « *De l'entreprise à la communauté nationale.* » Point 135 : « *l'entreprise libérée* ». Libérée de quoi ? de cette idéologie anti-

écologique que nous venons de voir, mais aussi de tous ces “intrus” extérieurs, qui parasitent l’autorité et l’action du chef d’entreprise : à commencer par *les banques*, en continuant par *l’État* qui exerce non seulement un contrôle sur les malheureuses PME, mais impose une réglementation très contraignante, sans cesse évolutive et en définitive décourageante, sans oublier *les syndicats* qui souvent nuisent au bien commun de l’entreprise. Alors le point 136 dresse le tableau d’une bonne gestion de l’entreprise, là encore relevant éminemment de la vertu de prudence, et il y a derrière ces quelques paragraphes beaucoup d’expériences, en particulier celles de frère Pierre et du cercle Saint-Joseph au Canada.

Prudence, compétence, patience... le chef d’entreprise se doit d’acquiescer ces vertus propres à son état, mais sa foi et sa dévotion à la Sainte Vierge, comme aussi le soutien des institutions politiques et ecclésiastiques, seront là pour l’encourager. Les points 137 à 139 parlent quant à eux des associations d’entreprise et des corporations de métiers qui assureront le cadre de cette entraide, avec des exemples à la clef, comme la profession d’avocat ou encore la Corporation paysanne du maréchal Pétain, qui a été une des grandes réussites de la Révolution nationale.

Notre Père préconisait une vie économique “autodirigée” pour reprendre le mot de Salazar, à mi-chemin entre l’utopique autogestion démocratique et la planification étatique. Ce serait le remède au “problème social” (140), dont tout le monde parle sans trouver les vraies solutions, qui sont pourtant là, toutes prêtes. La faillite de la mondialisation, vérifiée lors de la dernière pandémie, appelant à un “nouveau paradigme écologique”, vient apporter une preuve supplémentaire de la vérité de nos critiques et de l’intelligence des solutions proposées. Mais encore une fois, pour les mettre en œuvre, il faudra que l’Immaculée « y mette la main », et à tous les niveaux, ainsi que saint Joseph.

Les points 141 à 147 parlent de « *la nation restaurée* », où s’applique également, dans un cadre plus large et donc plus complexe, la vertu de prudence pour retrouver ces harmonies sociales qui sont à restaurer entre classes, entre régions, entre peuples. L’aménagement du territoire (142), l’autogestion communale (143), la nécessité de corps intermédiaires que sont nos provinces (144), enfin l’œuvre écologique internationale (145) : il y a là tout un projet écologique dont le pape François serait bien inspiré de prendre connaissance et de mettre en œuvre, s’il consentait à sortir de ses chimères. Le tout est de restaurer à tous les niveaux ce que le point 147 appelle « *un paternalisme royal* », familier à notre ancienne France, à notre grande tradition missionnaire et coloniale, « *comme d’une paternité à exercer et d’une filiation à établir dans une commune charité* », avec un savoir, un pouvoir, un avoir enfin dignes et justes, féconds et fondateurs

de communautés durables et paisibles. Comme notre Père souhaitait que saint Joseph, prince de la lignée de David et chef de la Sainte Famille, soit reconnu comme le patron, le garant, le protecteur de toute autorité – que ce soit les pères de famille, les rois, les patrons –, ce programme de restauration paternelle et royale pourrait lui être confié, sous le doux rayonnement de la Vierge Immaculée, Reine de nos familles, de nos métiers, de nos nations.

Il reste, pour achever ce “monument de doctrine”, les trois derniers points 148 à 150, que présente frère Bruno dans sa conclusion du camp. Ils fixent la vocation de la Phalange, communautaire, royaliste et catholique, en les rapportant à la parole évangélique : « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.* » Sa “justice” ou sainteté est aujourd’hui toute “réfugiée” dans le Cœur Immaculé de Marie. C’est là qu’il nous faut la chercher inlassablement, que nous sommes sûrs de la trouver, et de recevoir, dans la crise énorme et universelle qui menace le monde, « *le reste par surcroît* ».

Ces trois points suivent la courbe des Mystères joyeux, douloureux et glorieux du Rosaire. C’est donc en égrenant nos 150 Ave, sous le regard et avec le perpétuel secours de notre Mère Immaculée et Médiatrice, que nous recevons la grâce de mettre en œuvre les 150 Points de “sa” Phalange à Elle. Comme notre Père l’expliquait déjà dans sa “*THÉOLOGIE MARIALE*”, à Josselin, en juin 1980 :

« *Il faudrait prendre les 150 POINTS presque avec une dévotion envers la Vierge Marie et chercher à être fidèles à notre Mère du Ciel et à notre Sauveur Jésus-Christ dans tous les domaines de la vie en lisant ces points, parce que nous aspirons à une société qui soit tout entière, je ne dis pas dominée par le drapeau français ou le drapeau royal et l’emblème du Sacré-Cœur, ce n’est pas ça, ce ne sont pas les drapeaux qui comptent, mais qu’elle soit tout imprégnée de la justice et de la charité qui sortent du Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie.* »

« *Je dirais presque en conclusion : “Cherchez le Royaume de Marie et le reste vous sera donné par surcroît.” Ce n’est pas un mot, j’explique. Je vois une certaine personne en face de moi, nous parlons et je découvre dans cette personne un cœur, que j’appellerai marial. Qu’est-ce que c’est ? C’est un cœur d’enfant de Marie ; ça veut dire la pureté, la loyauté, la générosité, la mortification, la docilité, l’obéissance, le désir du bien des autres, une grande flamme presque de fanatisme pour son Dieu, tout ça : cœur marial. Je sens qu’on va pouvoir discuter politique, on va pouvoir discuter théologie, on sera d’accord ! Il y en a d’autres, on sent qu’il y a des cristallisations qui font obstacle au règne de Dieu. Qu’ils prient la Sainte Vierge, qu’ils méditent les mystères de la Sainte Vierge, et le reste nous sera donné par surcroît.* »

(père Thomas de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

NOTRE ÉCOLOGIE COMMUNAUTAIRE

SOUS LE REGARD DE L'IMMACULÉE

PREMIÈRE PARTIE : POINTS 101 À 120

EN pleine débâcle de nos forces armées, le maréchal Pétain prononça le 20 juin 1940, un discours, aussi bref que précis, pour annoncer au peuple de France qu'il avait demandé à nos adversaires de mettre fin aux hostilités. *« J'ai pris cette décision, dure au cœur d'un soldat parce que la situation militaire l'imposait. »* Défaite militaire dont les causes sont d'abord politiques. Nous nous étions jetés dans la guerre, en 1939, avec *« trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés »*, par rapport aux forces que la France fut encore capable de déployer en 1917 et en 1918, malgré plusieurs années de combats meurtriers.

Mais le Maréchal va plus loin : *« Le peuple français ne conteste pas ses échecs. Tous les peuples ont connu tout à tour des succès et des revers. C'est par la manière dont ils réagissent qu'ils se montrent faibles ou grands. Nous tirerons la leçon des batailles perdues. Depuis la victoire, l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a revendiqué plus qu'on a servi. On a voulu épargner l'effort, on rencontre aujourd'hui le malheur. »*

La raison profonde de ce malheur dans lequel la France plongeait en 1940 était donc aussi morale : il n'était plus possible de demander à son peuple les sacrifices que les poilus de la Grande Guerre furent capables de consentir avec un héroïsme sans égal et qui nous valut *in extremis* la victoire en 1918 qui leur fut d'ailleurs aussitôt ravie par un armistice trop précoce et un traité de paix qui ouvrait les voies d'un nouvel embrasement mondial.

Le Maréchal, au moment même où il se voyait confier le gouvernement d'une France en pleine déroute militaire, était lucide quant à la responsabilité qu'il endossait. Il ne suffisait pas de faire vivre au jour le jour un pays occupé par une armée allemande victorieuse. Il lui incombait d'entreprendre une Révolution nationale, c'est-à-dire une rupture avec des principes qui gouvernaient jusqu'alors le pays et qui ont fait son malheur, renouer avec d'autres, plus anciens, pour préparer les voies durables d'un redressement politique, mais également moral de la France.

Redressement politique. C'est ce que nous étudierons tout au long des points 51 à 100 de notre doctrine avec d'abord une critique de la démocratie, du libéralisme, des droits de l'homme qui sont au politique une transposition de la religion du

culte de l'homme, et ensuite une description des institutions capables de restaurer l'ordre et la paix de la nation.

Mais quel peut-être le redressement moral d'un pays ? C'est tout simplement donner à chacun le souci du bien commun, lui donner le goût, lui faire comprendre la nécessité de se dévouer au service des différentes communautés à laquelle il fait nécessairement partie... et non pas seulement à se limiter à remplir les obligations "légales" qui lui sont positivement imposées sous peine de sanction, à se contenter – et à n'importe quel prix, c'est-à-dire au détriment de tous – de défendre son petit intérêt individuel et "portatif" à l'encontre de ceux propres à ces mêmes communautés.

Il est vrai que les institutions politiques telles que l'enseignement, l'armée ou même la justice, pour ne citer que quelques exemples, devraient appeler chacun au service utile du pays, et parfois jusqu'aux plus grands sacrifices. Si le pouvoir royal, dans son exercice, est le rappel constant et nécessaire des exigences souveraines du bien commun de la nation et, au premier chef, de sa sécurité, ce rappel sera-t-il suivi d'effet si chacun n'apprend pas d'abord à se dévouer dans le dur labeur du travail quotidien ? Et peut-on sérieusement se dévouer dans son entreprise si cet effort ne se manifeste pas déjà au sein de sa propre famille ?

Évidemment non, et c'est pour cela que l'abbé de Nantes, notre Père, allant d'ailleurs plus loin que Charles Maurras qui s'était limité à la seule question politique, certes capitale, prioritaire même, s'est lui préoccupé de jeter les bases doctrinales d'un nouvel ordre fraternel, d'une écologie fondée en premier lieu sur la famille et visant à assurer une harmonie, un équilibre entre la *terre* non pas seulement préservée, mais cultivée, soignée, l'*habitat* distribué dans l'espace selon une densité raisonnable et le *travail* conçu en vue de la civilisation et non l'inverse. Et que tout se fasse sous le regard de l'Immaculée.

Ce nouvel ordre fraternel est en opposition radicale avec le capitalisme libéral ou, pour mieux dire, le capitalo-socialisme, ce système qui semble l'avoir emporté pour organiser la vie économique des pays dits industrialisés. Il est même le remède point par point à tous les désordres, les déséquilibres écologiques que ce capitalisme libéral engendre depuis deux siècles, avec ces trois maux ou fléaux que sont :

l'individualisme, l'impiété et l'imprudence. Ce sera le sujet de ce premier article : la critique de ce système et de son pendant qu'est le socialisme, mais après avoir exposé les fondements de notre écologie tels que notre Père les a posés aux points 101 à 104.

LES FONDEMENTS DE NOTRE ÉCOLOGIE POINTS 101 À 104

Notre Père a repris le mot d'écologie à ceux qui en font un usage délirant de protection de la nature au point d'en faire une poésie de l'eau, de l'air, de la terre, des plantes, des animaux et tout spécialement des petits oiseaux... quand cette poésie n'est pas une idéologie tout simplement au service du communisme. Écologie vient du grec *oikè* qui veut dire "maison". L'écologie, c'est la science de la maison, de la maisonnée, donc une science plus humaine que simplement végétale et animale. C'est par excellence *« la science et l'art de la vie commune familiale, interfamiliale, humaine »*.

Tout commence avec la métaphysique relationnelle de notre Père qui définit *« l'être individuel comme une créature à qui Dieu donne l'existence pour répondre à une vocation au sein de l'univers. Dieu nous fait fils de tel père et de telle mère, membre du genre humain, au sein de telle société, de telle nation, avec la tâche de recevoir, conserver et transmettre l'héritage de la lignée. »* (101) Avant chaque personne existe donc nécessairement une famille, comprise dans un sens élargi, avec tout son héritage d'expériences, de traditions, de civilisation. Nous ne naissons pas comme des êtres venant de nulle part, n'ayant aucun passé et ayant tout à découvrir et à apprendre par la seule force de notre esprit. C'est tout le contraire. À la différence du petit animal dont la conduite est guidée par des instincts, le petit homme a absolument besoin, dès sa naissance et pour de longues années, d'un entourage protecteur et éducateur.

Le phalangiste pose donc en principe que *« la famille est la base de la vie humaine fraternelle et que le bien familial, fondement du bonheur social, est un bien spécifique, distinct du salut éternel des personnes, de la sécurité nationale, de l'intérêt individuel comme de tout intérêt collectif ou étatique. »* De ce premier principe fondamental en découlent trois autres.

Notre écologie est humaniste (102). Elle est *« la science spéculative, l'art pratique des conditions idéales et des réalisations possibles de la prospérité des familles, par le moyen de la vertu de prudence, en vue de la vie heureuse des communautés humaines fraternelles. »*

Cette ÉCOLOGIE et sa mise en œuvre pratique que l'on appelle ÉCONOMIE, s'opposent *« aux définitions individualistes et collectivistes de la réalité sociale, et à toute conception matérialiste de la fin recherchée »*. La famille n'est pas une réalité matérialiste. Si on est matérialiste alors il n'y a plus de frère, de sœur, de père, de mère ou d'épouse. Tout le monde se bat pour se partager les biens, il n'y a plus de famille. « Au contraire, souligne notre Père, la famille implique une compréhension spirituelle de la réalité humaine, faisant place au corps, mais aussi à l'esprit, et qui voit combien le corps et l'esprit ne font qu'une personne. Et cette personne-là se trouve être membre d'une entité qui est réelle, existentielle : c'est la famille ».

Et sa loi suprême, c'est-à-dire celle à laquelle il sera fait appel en dernier ressort pour que la famille soit bien gérée, bien gouvernée, afin qu'elle parvienne à la perfection de son être pour le meilleur bien de ses membres, de ses composants, et aussi de son entourage, ce n'est pas une loi biologique, mathématique, métaphysique, morale, ni même religieuse. Non, cette loi suprême qui est propre à la famille, qui lui est spécifique : c'est la vertu de prudence. Ce mot, cette notion de prudence domine les 50 points de notre écologie communautaire.

Mais qu'est-ce que la vertu de prudence ?

Notre Père la définit comme une *« vertu naturelle, une sagesse pratique appliquée à la création, à l'extension et à la conservation du patrimoine matériel et spirituel des familles, objet premier dans l'ordre temporel du désir des hommes »*. Il ne s'agit pas là de répondre à une nécessité purement individuelle, instinctive, animale même, comme boire, manger et dormir. Le désir, lui, se situe à un niveau supérieur. Après avoir fait face aux nécessités premières de sa condition, quel peut-être le désir de l'homme ? Rencontrer une femme pour l'épouser, fonder une famille et laisser une trace de son existence sur la terre. Là est le désir vraiment humain, fondamental.

Et pour parvenir à la réalisation de ce désir, il faut la prudence. Un exemple entre mille ? L'idéal des époux est de mettre des enfants au monde. C'est apparemment très bien, mais ce n'est pas forcément prudent. Au moins, il faut qu'ils réfléchissent à la manière dont ils vont les nourrir, les vêtir, les éduquer. Il y a un problème et la prudence de notre écologie lui sera appliquée et c'est difficile. Tous les problèmes de famille sont difficiles. "Dois-je, avec l'argent que j'ai, acheter une résidence secondaire ? Dois-je m'endetter pour nous construire une petite maison dans la banlieue plutôt que d'être en étage dans le dixième ou le onzième arrondissement ?

Je vais m'endetter pour vingt ans. Est-ce prudent ? Dois-je déménager, changer de ville ?" etc. Perpétuellement le père et la mère de famille, prenant leur décision en commun, doivent peser le pour et le contre. Mais ils ont, avec la grâce de Dieu, la sagesse, la prudence nécessaire.

Aussi, avant le souci du devenir de l'Église, qui concerne en premier lieu le Pape et les évêques, ou celui de la patrie qui regarde les gouvernants, les hommes politiques ou ceux appelés à régner en vertu de leur droit dynastique, notre écologie communautaire, pour nous phalangistes, consiste d'abord à s'occuper de notre famille. Et elle est humaniste en ce que l'Église reconnaît aux communautés naturelles en général, à la famille en particulier, une grande autonomie pour déterminer par elles-mêmes, par la seule prudence, leur fin et les moyens pour y parvenir, leurs droits et leurs obligations.

Notre écologie n'en demeure pas moins profondément catholique (103). « Le catholicisme, notre catéchisme, explique notre Père, par sa foi, par ses sacrements, par les commandements disciplinaires de l'Église, par tout son appareil qui vient au secours des pauvres hommes est un moyen irremplaçable de bien guider sa famille. » La bonne vie familiale trouve son modèle dans la Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph ; et la lumière supérieure de la foi, les énergies de l'espérance et de la charité, le recours aux prières et aux sacrements de l'Église, sont autant de puissants secours *« pour que l'égoïsme individuel et toutes les frénésies des passions le cèdent à l'intérêt de la famille, à l'idéal de la vie communautaire heureuse que définissent et imposent l'écologie et l'économie scientifiques ! Preuve nouvelle qu'il n'y a d'humanisme que chrétien ! »*

Notre Père fait remarquer que « la nature de la famille aide par elle-même à son bien. Nous n'avons qu'à être bon père, bon fils, bon époux pour réaliser le bien de la famille, pour atteindre la plénitude de la vie familiale. Mais l'Église aura tout de même son mot à dire pour nous aider. C'est la modification évangélique, à savoir que celui qui ne croit pas en Dieu, celui qui ne pratique pas les sacrements, aura beaucoup de peine à régler les problèmes familiaux. Même s'il voit, par une saine écologie, comment faire, lorsque viendra le moment de décider, il n'en aura pas l'héroïsme ni la vertu »... à défaut de la grâce.

Comme pour l'Église, le Roi reconnaît aux familles et à leurs associations spontanées leur antériorité, leur valeur de fin immédiate, leur autonomie d'action (104). Il ne serait pas bon que l'autorité publique, souveraine, cherche à dominer et régir entièrement les familles. Pour autant, celles-ci ne

sauraient définir par elles même l'idéal écologique général ni déterminer les conditions économiques de leur prospérité. Elles ont besoin de la force, de l'autorité, de la protection, de la sollicitude de l'État, des institutions politiques et même du Roi, père des pères de famille du royaume. *« Ce que l'autorité publique ne crée pas, il faut cependant qu'elle le protège en lui garantissant et lui imposant l'ordre, la stabilité, l'indépendance et la paix politiques, intérieurs et extérieurs. »*

D'où ces deux conditions pour clore cette partie de notre étude. Premièrement, à la différence de la prétendue "doctrine sociale de l'Église", notre écologie catholique ne sépare pas la question sociale de celle des institutions politiques. L'une va nécessairement avec l'autre. Et, deuxièmement, *« l'idéal est que toute famille se conserve, croisse et prospère spontanément, habituellement, heureusement, selon ses propres lois, mais sous le couvert lointain et bienveillant de l'Église et du Roi »*.

Armés de ces quatre fondements de notre écologie communautaire, posés aux points 101 à 104 de notre doctrine, mais tirés tout à la fois de la connaissance, de l'intelligence des choses du passé et de la réalité du présent, nous pouvons entreprendre une critique du système économique dans lequel nous vivons, c'est-à-dire le système capitaliste libéral.

LE CAPITALISME LIBÉRAL POINTS 105 À 113

L'essence même du système capitaliste libéral est contraire à tout esprit de bien commun. Et cela vient de son origine qui remonte à la Révolution de 1789, destructrice de la religion, de la monarchie, des élites civiles et militaires et même des communautés de métier et de village.

Cette analyse est singulièrement confortée par celle de Joseph Schumpeter, économiste autrichien, professeur à Harvard à partir des années 1930. Il est à l'origine de la théorie dite de "*destruction-crée*tion" selon laquelle les moteurs du système capitaliste sont l'innovation et le progrès techniques. Cet économiste s'est singularisé par sa capacité à embrasser d'un seul regard toute la réflexion économique tout en manifestant une curiosité intellectuelle pour d'autres disciplines telles que la sociologie, la psychologie ou, évidemment, la science politique. La maturité de cette démarche est manifeste dans son ouvrage *CAPITALISME, SOCIALISME ET DÉMOCRATIE* qu'il publia en 1942. Notre Père en cite un large extrait en lui consacrant entièrement le point 105.

Schumpeter a bien compris cette symbiose, propre à la société monarchique, entre la bourgeoisie et la

noblesse terrienne et même le clergé, la première assurant le soutien économique, tandis que les deux autres classes assuraient à la société d'Ancien Régime soutien et protection politiques et religieuses. Et *« le roi, pièce centrale du système, était roi par la grâce de Dieu, et pour considérables que fussent les avantages qu'il retirait des possibilités économiques inhérentes au capitalisme, la racine de son pouvoir restait féodale, non seulement au sens historique, mais encore au sens sociologique du terme. »* Ce n'était pas l'économie qui gouvernait le royaume, mais le politique, avec un pouvoir exercé au dernier degré par le Roi lequel le tenait... de Dieu.

Or l'abolition des privilèges en 1789, la constitution civile du clergé, l'anéantissement des corporations et finalement celle de la monarchie en 1792 permirent de briser autant d'entraves à l'action économique de la bourgeoisie, libre désormais de développer un capitalisme tourné vers ses seuls intérêts, libre de plier la nation à sa volonté.

Mais Schumpeter fait également remarquer, et l'idée est importante, que *« la classe bourgeoise est mal équipée pour affronter les problèmes tant intérieurs qu'internationaux, auxquels doit désormais faire face tout pays de quelque importance. Les bourgeois eux-mêmes sentent bien cette insuffisance, nonobstant toute la phraséologie mise en œuvre pour la dissimuler, et il en va de même des masses. À l'intérieur d'un cadre protecteur non constitué avec des matériaux bourgeois, la bourgeoisie peut cueillir des succès politiques... spécialement dans l'opposition... Mais à défaut d'être protégée par quelque groupe non bourgeois, la bourgeoisie est politiquement désarmée et incapable non seulement de diriger la nation, mais même de défendre ses intérêts de classe : ce qui revient à dire qu'elle a besoin d'un maître. »*

Elle aura besoin d'un Napoléon en 1799 pour tout à la fois échapper aux désordres de la république naissante et à un retour des Bourbons, et confirmer les acquis de la Révolution. Elle aura besoin d'un Louis-Philippe usurpateur pour reprendre possession de postes officiels et consolider sa fortune menacée par la Restauration et poursuivre son enrichissement par le développement de la banque et de l'industrie. Elle aura besoin d'un Louis-Napoléon Bonaparte qui sache plaire au peuple, mobiliser l'armée, mais sans déranger le moins du monde leurs affaires. Elle aura besoin d'un maréchal Pétain en 1940 pour échapper aux pires conséquences de la défaite avant de se rallier à de Gaulle pour remettre le régime républicain sur ses rails et détourner, dix ans plus tard, le soulèvement d'Alger du 13 mai 1958 qui menaçait alors le gouvernement républicain de Paris, puis

liquider l'Algérie française et ouvrir les frontières et les horizons de la France à l'Europe des affaires.

La démocratie politique est impie, absurde et ruineuse pour les nations. C'est ce que nous verrons plus en détail dans l'étude des points politiques de notre doctrine. Mais la démocratie économique, de son côté, l'est plus encore pour la prospérité et la stabilité des communautés humaines fondamentales. C'est le mal et la mort des familles ainsi que notre Père le montre sous trois angles.

D'abord la démocratie économique est asociale (106) en ce qu'elle tend à insuffler dans l'esprit de chacun la revendication à un bien-être, à un bonheur matériel aussi immédiat qu'utopique. Nous vivons aujourd'hui dans une société où il est absolument impossible, pour le moindre geste que nous ayons à faire, la moindre pensée qui surgisse dans notre esprit, la moindre activité que nous ayons à accomplir, de ne pas trouver "le" produit, "le" service fait pour nous, c'est-à-dire pour "nous" aider, pour "nous" soulager, pour "nous" embellir, pour "nous" organiser, pour "nous" nourrir, pour mincir même, pour "nous" divertir, pour rêver, pour travailler... Bref, chaque individu est placé continuellement devant son miroir où, se contemplant, se prend continuellement la température, se tâte, se jauge pour finalement céder à tous ses caprices et choisir ce dont il pense avoir besoin ou envie, selon ce qui "lui" fait plaisir

Cette démocratie économique pousse ainsi chaque individu à choisir *« pour règle suprême de tirer parti de tout et pour lui seul, sans respect de rien ni crainte d'aucune sanction, sans amour de personne »*. C'est l'individu autonome qui n'accepte que sa loi, en l'occurrence celle de satisfaire tous ses besoins matériels, forcément au détriment de l'intérêt de la famille qui voit les liens entre ses membres se déliter. *« Si monsieur, madame et les enfants ont chacun leur auto, leur argent et leur liberté de manœuvre, ça serait bien rare que jamais cette famille ne vive ensemble une bonne journée de dimanche. Chacun sera pris de son côté. »*

Mais le point 106 va encore plus loin dans l'analyse en soulignant l'imprudence majeure de cette démocratie économique qui transfère *« la béatitude de Dieu en l'homme, du Ciel à la terre, du futur au présent, du spirituel au charnel. Et du Corps mystique du Christ, fraternité des fils de Dieu et de Marie, à l'individu, divinité solitaire, accaparante et jalouse. »*

La démocratie économique est asociale comme nous venons de le voir, elle est aussi apatride comme il est indiqué au point 107.

D'une part, « *la dissolution des liens familiaux et, par suite, des communautés naturelles et des sociétés traditionnelles, sous la poussée de l'individualisme, ne peut aller sans une totale désaffection pour la communauté politique même la plus parfaite, œuvre des vertus séculaires, la nation* ». Si les individus n'ont aucun souci de leur famille, on ne voit pas pourquoi il en serait autrement vis-à-vis de la France.

D'autre part, un monde économique qui s'organise selon des principes de profit, de production, de consommation, crée une société sans frontières, sans lois, sans destin. Le libéralisme économique exige même que les États soient complètement dépassés, de telle manière que les productions, distributions et consommations ne subissent aucun barrage étatique et soient simplement l'objet du libre-échange préconisé comme l'ultime perfection d'une vie économique délivrée de toute entrave. Tel est bien le but de l'Union européenne fondée sur un affairisme illimité qui ne doit être empêché, gêné par aucune frontière, qu'elle soit physique, juridique ou douanière. D'où son obsession d'organiser entre les États un seul et même marché intérieur assuré par la liberté de circulation des marchandises, des personnes, des services et des capitaux.

Enfin, cette volonté d'organiser une circulation, une distribution des biens, peu importe en définitive qu'ils soient d'origine française, allemande, ou chinoise... avec en parallèle un circuit financier, cause première et dernière de toute cette activité... est foncièrement destructrice de la nation, l'économie démocratique entraînant la disparition de tout sens du bien commun véritable. Elle méconnaît la vocation réelle du pouvoir politique et lui refuse même l'intervention de toute autorité publique souveraine.

Mais attention, elle n'en exclut pas pour autant l'intervention de l'État. Par exemple l'intrusion des pouvoirs publics dans le domaine fiscal, le droit du travail, la sécurité sociale, le droit de la consommation, le droit de la concurrence, etc., intrusions qui n'ont pas d'autre effet que d'intensifier le dirigisme de l'État dans le domaine économique, à son service et « *toujours dans la négation du pouvoir politique, comme fonction souveraine du gouvernement de la nation en vue du bien commun* ».

« *L'État n'y doit être qu'un exécutant du système économique, au service de l'individu qui est le centre d'intérêt exclusif. L'État est le pilote savant, omnipotent, de la croissance économique, le fonctionnaire exact de la gestion des biens individuels et collectifs.* » L'État vient de garantir toute une série de prêts de plusieurs milliards d'euros consentis à de très grandes entreprises françaises comme Renault par exemple, du fait de la crise sanitaire. Parfait !

L'intérêt supérieur de la nation exigeait peut-être un tel service financier de la part de l'État. Mais est-ce bien là son rôle ? En contrepartie de quel service à la nation ? Finalement qui est au service de qui ?

Cette question est très importante et nous ne sommes pas les seuls à la poser. Vladimir Poutine a dû donner une réponse dès les premiers mois de son accession au pouvoir, en juillet 2000, en rappelant aux principaux capitaines de l'industrie et de la finance russes – qui contrôlaient près de la moitié de l'économie nationale au point de former entre eux une véritable oligarchie venant en concurrence de l'État – qu'il leur appartenait de gérer seuls leurs groupes industriels, mais au service de leur pays et non plus l'inverse.

À partir du moment où l'on considère que l'objet de l'économie est la science du bonheur matériel et immédiat sur terre pour chaque individu, il n'y a plus de place pour Dieu. « *L'émancipation de tout cadre social pour la satisfaction souveraine de son égoïsme provoque chez l'homme moderne un rejet radical et définitif et même haineux, dur, bétonné, de Dieu, de Jésus-Christ et de l'Église.* » (108) D'où ce caractère foncièrement athéiste de la démocratie économique qui fait obstacle à l'intervention dans son monde de la religion, « *par enseignement doctrinal et moral* ». L'homme libéré de Dieu est « *rendu esclave des superstructures de l'économie moderne* ». Devenu « *un ventre sans cerveau ni cœur, sans pensée autre que technicienne, sans décision autre que commerciale, il est devenu animal irrégulier* ». Ajoutons que le progrès technique, moteur de cette démocratie économique et qui doit être continu afin de remplir un tel office, est non seulement très flatteur à l'orgueil humain dispensé de demander au Bon Dieu sa grâce, mais il est très absorbant au point d'en rendre esclave l'esprit des individus pour lequel le Bon Dieu, ses affaires et sa Gloire n'ont plus de place ici-bas.

Affranchis par la révolution de 1789 de Dieu, des rois et de toute obligation traditionnelle des communautés humaines, les bourgeois furent libres de mener leurs petites et grandes affaires. C'est la liberté... de s'enrichir que dénonce le point 109. C'est le *Talmud* qui le dit, ainsi que la doctrine protestante. C'est le plus insensé manifeste de révolution sociale qui a produit une frénésie de liberté économique impliquant la négation, la destruction radicale de tous les facteurs naturels d'équilibre écologique. Les usines se sont créées n'importe où, n'importe comment, dans une laideur sans nom, une promiscuité terrible, avec de surcroît, au dix-neuvième siècle, le travail en masse des enfants pour presque rien.

« Et voilà comment le capitalisme a commencé à ravager la société française, ne faisant qu'imiter la

société anglaise qui, comme protestante et maçonnique, était bien pire que la nôtre au dix-huitième siècle», commente notre Père. Ainsi, toute prudence familiale, communautaire, corporative est bannie en même temps que tout ordre politique et toute mystique de charité fraternelle.

Et par-dessus les millions, les milliards d'hommes affranchis de toute retenue morale et appelés à organiser leur vie comme ils l'entendent, guidés par leur seul intérêt matériel immédiat, se hisse « *une classe possédante, toute-puissante que ce système autorise à s'enrichir toujours davantage et à dominer l'économie, à s'établir en solides dynasties, en coalitions, en sociétés multinationales* ». Seule cette classe, que Maurras désignait sous le nom de « ploutocratie », profite « *des cadres sociaux, des forces et des prudences écologiques qu'elle conserve pour elle et qu'elle refuse aux autres, aux pauvres, pour garantir sa seule prospérité* » !

La force de cette ploutocratie est d'entraîner chacun, à sa suite, dans son sillage, à participer à cet immense marché libéral et universel où tout se vend et s'achète, et toujours à la condition de produire plus et de consommer plus... et, en définitive, de gagner toujours plus. Mais la force de la classe possédante c'est aussi, tout en maîtrisant la science des mécanismes du marché, de disposer de la liberté effective d'entrer ou non dans ce jeu de l'offre et de la demande, uniquement lorsqu'elle sait pouvoir en orienter la partie à sa convenance, à son seul profit, n'étant contrainte par aucune nécessité de temps ni liée par aucune forme d'emploi (111).

Tandis que le consommateur a besoin, ou croit avoir besoin d'acheter tel produit, tel service et tout de suite. Le commerçant, l'ouvrier, le paysan ont besoin de trouver pour tel travail qui est le leur, un salaire ou profit immédiat. Ainsi cette science économique est-elle mise au service exclusif de cette ploutocratie. Elle le renseigne sur les voies du profit maximum de l'argent fluide dans un marché non protégé et sans obstacle. De telle sorte qu'enfin la grande banque dirige tout le jeu et conduit selon son intérêt la concentration des capitaux, la production industrielle, le commerce et jusqu'à la consommation des biens. Cette science qu'on prétend orientée vers la plus grande prospérité générale est en réalité l'instrument d'accélération du processus fatal par lequel l'argent domine toute la vie économique « libérée » de toute autre contrainte, et l'asservit aux lois de son profit.

Ce système n'est pas sans graves conséquences.

La démocratie économique a brisé toutes les barrières qui freinaient son expansion, liquidé tous les obstacles et détruit toutes les tentatives réaction-

naires. « *Ainsi, la vie rurale, communale a été la première sacrifiée aux exigences du progrès industriel : par la suppression violente de l'exploitation familiale (...), par l'exode rural et la concentration urbaine amplifiant immensément le marché du travail au détriment de l'écologie familiale et de sa prudence domestique.* » (110) À l'intérêt familial prudemment ménagé, force vitale de la société traditionnelle, le capitalisme a substitué une libre recherche individuelle du profit maximum dans un marché sans contrainte où l'argent décide, en dernier ressort, absolument de tout.

La réussite matérielle de la démocratie économique est indéniable avec un accroissement fantastique de la production, des moyens de production, du volume et de la mobilité du capital d'investissement, du progrès des mécanismes de marché et, en fin de course, de la satisfaction croissante des besoins individuels. Mais cette prodigieuse accélération de la production des biens, de la mobilisation de l'épargne, de la commercialisation de toutes choses, a entraîné corrélativement une augmentation fantastique de la consommation et finalement un gaspillage, une combustion et un anéantissement des richesses naturelles mondiales (112). On pense ici, au pétrole, au gaz, aux ressources naturelles en général, dont la possession, l'exploitation, le commerce, l'évolution des prix, l'acheminement vers les zones de production sont devenus, depuis un siècle, de plus en plus des enjeux économiques et même géostratégiques absolument majeurs.

Mais l'imprudence capitaliste la plus grave est ailleurs : c'est son aveugle obstination à détruire toutes les forces qui ne sont pas d'argent et à écraser, exploiter, consumer toutes les faiblesses dont il se croit le maître.

Ainsi, la grande faiblesse de cette démocratie libérale, comme le souligne le point 113, est son incapacité à s'approprier un « *supplément d'âme* », un esprit d'héroïsme militaire, un sens civique, une solidarité... bref, autant de forces et de vertus qu'elle a tuées et qui lui seraient pourtant bien nécessaires pour contrer les idées et les armes révolutionnaires, contre ces chocs exogènes qui la menacent, à commencer par le socialisme qui lui est son pendant et apparemment une réponse radicale à ses défauts.

LE SOCIALISME ÉGALITAIRE

POINTS 114 À 120

Le point 114 présente le socialisme comme une utopie égalitaire. Cette doctrine est une réponse à une revendication d'égalité dans la distribution des biens acquis par le travail humain, à l'encontre de l'injuste

inégalité entre les classes capitaliste et ouvrière que la démocratie libérale suscite et accroît inexorablement. *« L'intuition socialiste première du désordre caché, de la triche du système libéral, est d'une clarté absolue. Mais ensuite, elle se brouille dans la recherche des causes de l'injustice qu'elle dénonce, et elle se perd dans le rêve de solutions tout aussi matérialistes et libérales, mais qui, de surcroît, se prétendent innocentes, égalitaires et fraternelles. »*

Le socialisme préconise tout simplement la suppression de la propriété privée en faveur d'une propriété collective des grands et petits moyens de production, des capitaux, des terres, mais aussi l'autogestion des entreprises par les travailleurs, et ce à tous les échelons, y compris celui de l'économie du pays (115). Et l'égalité des biens exige une juste répartition des richesses et une continuelle redistribution des revenus.

D'où la suppression du marché, de l'argent, des rapports marchands entre les hommes lesquels ainsi ne sont plus conduits par l'intérêt égoïste individuel, mais par le sens de l'intérêt collectif. Mais le marché, l'argent fluide, l'intérêt individuel sont les moteurs primordiaux de la vie économique. Les supprimer, il ne subsiste plus rien des rapports humains traditionnels. Et donc si le socialisme a raison contre le capitalisme lorsqu'il stigmatise son injustice foncière, ce dernier reprend son avantage en défendant l'inévitable marché et en mettant au défi les socialistes de nourrir tout le monde aussi bien et même mieux que lui... et par quels moyens ? Évidemment pas de réponse à une telle question, le socialisme se révélant totalement illusoire.

Alors quelle est la solution ? L'étatisme !

C'est l'État qui devient propriétaire de tous les moyens de production. Il se constitue administrateur de la richesse publique et, devenu unique pouvoir social, il est le gestionnaire de toute l'activité économique. Il récolte et classe les informations à partir desquelles il détermine les besoins de la collectivité, fixe les objectifs et les modalités de production par une série de plans. Bref, l'État planifie tout de manière à satisfaire les nécessités, sans pénurie, sans excédents, sans gaspillage.

Mené jusqu'au bout de sa logique, le socialisme tourne à la révolution marxiste qui dissipe l'illusion socialiste et fait payer aux peuples le prix de la liberté et de l'égalité pour tous : la famine et la mort (116). L'État-Parti, l'État-Patron, l'État-Profiteur universel s'assure le monopole de la richesse et de la liberté, donnant aux peuples l'ordre et la paix d'un total esclavage, tout en se révélant incapable d'assurer le développement et la prospérité écono-

mique du pays. *« Les défauts du système sont trop connus : rigidité et sclérose des structures, inadap-tation de l'offre à la demande, ici excédent et là pénurie, marché parallèle, concussions à tous les étages, irresponsabilité. Et pour combattre les tentations qui naissent de la misère et du désespoir, pression idéologique, xénophobie et savante terreur en envoyant les éléments réactionnaires en camp de concentration ou à la mort. Le communisme, foncièrement inhumain et satanique, c'est l'enfer. »*

« Originellement et radicalement, il est un athéisme féroce, écrivait notre Père en 1982 dans le numéro spécial de la *CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* consacré à la Russie, et il s'accompagne d'une fureur permanente, illimitée, contre tout ce qui n'est pas lui, qui existait avant lui et qui s'essaie à survivre à côté de lui, sans lui, malgré lui. C'est la terreur jacobine radicalisée, universalisée, éternisée (...). Radicalement différent de tout État normal, de toute pensée politique humaniste, de toute sensibilité nationale, même russe ! de toute civilisation, le communisme est d'abord et uniquement destructeur. » Notre Père écrivait ces lignes pour la Russie d'hier, du temps de la période communiste. Mais elles valent tout aussi bien à la Chine d'aujourd'hui.

L'échec de l'organisation économique de la Russie soviétique... donc communiste... fut patent. La lourdeur et l'arbitraire du système de planification à caractère centralisé et impératif étouffaient tout esprit d'initiative et d'adaptation aux situations particulières d'un immense territoire. La priorité fut systématiquement accordée au développement sans précédent d'un complexe militaro-industriel et d'une force militaire démesurés, condamnant tout le reste de l'économie à une obsolescence endémique irrémédiable. La situation s'aggrava au début des années 1980 lorsque les États-Unis prirent enfin la décision de répondre au renforcement des forces militaires soviétiques. La guerre en Afghanistan, le programme INITIATIVE DE DÉFENSE STRATÉGIQUE dit "guerre des étoiles" et même la première guerre en Irak révélèrent avec acuité que l'économie soviétique n'était plus en mesure de fournir les ressources nécessaires à un développement y compris et surtout dans le domaine militaire.

Voilà l'un des résultats désastreux de ce régime communiste russe. Un autre ? Soixante millions de morts, sans compter les persécutions, les détentions, les déportations et les victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Mais notre Père ne se contente pas d'opposer radicalement le système capitaliste au système socialiste, chacun dans sa sphère étant prétendument voué à se combattre l'un l'autre. Il montre, au contraire,

qu'au-delà de leurs différences contraires, certes bien réelles, il existe entre les deux systèmes une base commune qui explique leurs liens de complicité, de collusion que notre Père est le seul à dénoncer.

La démocratie qu'elle soit libérale ou populaire repose sur les principes de la Révolution française de 1789 qui a valeur d'exemple et de modèle. Le système capitaliste et le système socialiste ont donc la même origine et les mêmes ennemis : le Roi, l'Église, l'Armée. Il est donc logique que ces deux adversaires se liguent pour abattre les seuls opposants capables de l'emporter sur le matérialisme athée et apatride que défendent ces deux doctrines. Notre Père dénonce comme une gravissime erreur de croire à l'opposition irréductible du capitalisme et du socialisme et finalement du communisme.

Depuis la Révolution, *« partout l'argent, devenu le dieu et le roi d'une certaine puissance sociale organisée, s'est voulu maître et non point serviteur. Il a dès lors engagé une lutte à mort, une révolution permanente contre toute autorité naturelle et traditionnelle, contre toutes mœurs et ordre sacrés. »* (117) Mais ces bourgeois très forts pour industrialiser et faire de l'argent se retrouvent démunis face aux mouvements de foule. Et en cela ils trouvent dans les socialistes prêts à tendre la main pour recevoir leur argent des alliés de choix. C'est la triple fonction du parti socialiste : il est anticlérical, antimilitariste et républicain. Il dévie régulièrement la colère populaire et les insurrections nationales de leur objet véritable, la ploutocratie et la démocratie maçonnique, pour les jeter au secours même de leurs exploiters contre les forces sociales qui sont les défenseurs naturels, légitimes et sacrés du peuple.

Sur le plan économique, l'avenir du capitalisme paraît infini (118). Fort de sa puissance, il a pu se faire du communisme un allié sûr dans sa guerre de toujours contre Dieu, contre les rois, contre les colonies, contre les gouvernements de sécurité nationale, contre l'homme. C'est la face cachée de l'histoire du vingtième siècle. Là encore, notre Père, dès 1982, a bien montré que le communisme est l'allié, le rabatteur, l'exécuteur des hautes et basses œuvres, le terroriste, le garde-chiourme de l'Occident juif, anglo-saxon, germanique, dominateur et maître des peuples libres, civilisés et chrétiens du monde.

Or *« seule la dénonciation courageuse de l'accord de la finance internationale avec l'impérialisme soviétique aurait pu provoquer un réveil sauveur, une réaction religieuse et politique des peuples, des nations historiques contre leurs dominateurs d'hier et de demain, contre leur commun athéisme, leur matérialisme. Elle aurait assuré l'heureuse concerta-*

tion politique et sociale avec l'obéissance des Papes au message de Notre-Dame de Fatima capable de triompher dès 1917 des erreurs de la Russie. »

Aujourd'hui nous assistons à un apparent triomphe universel du système capitaliste. Et ce triomphe porte un nom : la mondialisation (119).

Déjà en 1990, notre Père faisait observer que ce système présente des perspectives d'avenir infini. *« Cette société industrialisée (...) a les moyens nécessaires de sa défense contre tout ennemi intérieur et extérieur. Et on le voit bien aujourd'hui. Parce que depuis que les progressistes et les communistes nous annoncent la consommation du capitalisme par ses propres excès, qu'est-ce qu'on voit : que le capitalisme ne cesse de se développer, qu'il décuple de puissance de décennie en décennie, et rien ne semble l'arrêter. Demain il s'emparera des immenses marchés de la Chine, des immenses marchés de la Russie et des pays d'Europe centrale ; ensuite il a un ample développement possible en Amérique latine. Bref, le capitalisme peut décupler, centupler sa puissance. »*

De fait, à partir de l'année 1978, à l'initiative du dirigeant chinois Deng Xiaoping, la Chine a connu un incroyable développement économique. En 2010, elle devint la deuxième économie mondiale. Le produit intérieur brut, alors essentiellement d'origine agricole, est passé de 217 milliards de dollars en 1978 à 10 865 milliards de dollars en 2015, représentant une production industrielle diversifiée et, dans certains secteurs, à haute valeur ajoutée. Ainsi que le note Jean-Paul Tchang, *« on peut dire que malgré les hésitations et les soubresauts politiques des années 1980, à partir des années 90 et, de manière plus évidente, après 2001, date de son entrée dans l'Organisation Mondiale du Commerce, la Chine a choisi d'adapter son économie à la première phase de la mondialisation, celle de la mondialisation des échanges de marchandises. »*

« Exploitant le coût modeste de sa main-d'œuvre, elle attira les délocalisations, notamment dans ses régions côtières et donc les investissements étrangers qui les accompagnaient, devenant progressivement le sous-traitant puis l'usine du monde. Cela s'est traduit aussi par l'émergence d'une économie privée de plus en plus importante dans l'industrie de la transformation... Sur le plan des structures économiques intérieures, ce furent la réforme des prix, la première réforme des entreprises d'État de 1999, la réforme du secteur bancaire, l'émergence du secteur privé, etc. »

Cette économie de marché, dont la population semble avoir quelque peu profité avec 700 millions de Chinois passés au-delà du seuil de pauvreté, n'en demeure pas moins sous la domination serrée de

l'État-parti communiste. Ayant réalisé un système capitalo-socialiste parfaitement intégré à l'intérieur même de ses frontières, rivalisant dangereusement avec les économies occidentales et asiatiques de premier ordre, le régime reste ouvertement marxiste exerçant aujourd'hui plus que jamais une surveillance et une répression policière sans relâche sur ses populations, sur l'Église... sur Dieu même...

En Europe de l'Est, en 1989, l'étau soviétique se desserra. Le 9 novembre, le mur de Berlin s'effondra ouvrant la voie d'une réunification des deux Allemagnes, la démocratie libérale avec la démocratie populaire, la première intégrant la seconde dans le système capitaliste occidental. Et finalement tout le rideau de fer se déchira libérant les autres satellites de l'Union soviétique les uns après les autres, avant de renforcer les rangs de l'Union européenne.

Puis vint le tour de l'Union soviétique où la perestroïka initiée par Gorbatchev occasionna une désarticulation complète de l'économie tout en permettant l'instauration d'un parallèle de type capitaliste, très lucratif, échappant au contrôle de l'État quand il ne constituait pas un moyen pour détourner les biens publics. C'est sous la perestroïka que "montèrent en puissance" les Berezovski, Khodorkovski et autres.

Enfin les événements s'enchaînèrent inexorablement. L'unité entre les quinze Républiques soviétiques se fissura avec naturellement le soutien inconditionnel des démocraties libérales. Le coup de grâce fut donné par la Russie soviétique elle-même. Alors dirigée par Boris Eltsine aux ordres pour supprimer les derniers obstacles à l'intégration du pays dans l'économie mondiale capitaliste, elle annonça à la fin de l'année 1991 son retrait pur et simple de l'Union soviétique entraînant derrière elle toutes les autres républiques soviétiques.

Avec l'appui de la BANQUE MONDIALE et le FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL (FMI), Boris Eltsine mit en place, pour la Russie, dès le 1^{er} janvier 1992, un programme économique ultralibéral comportant, du jour au lendemain, la libéralisation des prix et la privatisation en masse des entreprises y compris dans les secteurs clefs de l'énergie et de l'industrie. Résultat : une inflation exponentielle qui ruina tous les épargnants et plaça une grande partie de la population dans une grande pauvreté et une dette publique qui mit le pays en état de cessation des paiements en août 1998.

Le point 119 en tire cette conclusion que la décennie des années 1990 a connu « *un bouleversement profond de la gouvernance, présenté comme un progrès inéluctable pour la prospérité de la planète. Ce qui restait de l'autonomie des nations a été anéanti par la constitution d'ensembles régionaux politiques, comme l'Union européenne, ou simplement*

économiques comme les zones de libre-échange. Sous ce régime, la structure économique des pays historiquement prospères fut profondément modifiée par le phénomène de la délocalisation, tandis que dans le tiers monde ou dans l'ancien bloc communiste, des économies émergentes ont connu de prodigieux développements. Il s'ensuivit une formidable augmentation des échanges financiers devenus une activité économique à part entière, plus productive de richesses que l'économie réelle. »

Le point 120 présente enfin les différentes synarchies contre lesquelles il faut engager un combat sans merci comme l'avait fait le maréchal Pétain.

D'abord, les grands industriels qui historiquement sont les premiers à avoir ouvert les hostilités au dix-neuvième siècle en offrant aux ouvriers de leurs ateliers des conditions de travail très pénibles et des salaires très bas. Ces ouvriers sont dès lors entrés dans une lutte quand ils obtinrent le droit de se regrouper pour défendre leur pain quotidien et celui de leurs enfants. « *Mais faute d'autorités sociales reconnues, leurs syndicats n'ont plus mesuré leurs revendications et ont lancé les masses ouvrières contre la religion, la patrie, l'armée, la société bourgeoise et contre leur propre gagne-pain.* »

La classe politique, quant à elle, a bien profité de cet antagonisme entre les classes, en faisant des organisations syndicales les marchepieds de leur conquête du pouvoir et des bonnes places à partager discrètement avec les mandataires du gros argent. La grande banque, quant à elle, en symbiose plus ou moins étroite avec l'État républicain, se fait le grand pourvoyeur, le grand souteneur financier de ce système capitaliste.

Et l'Église ? « *C'est aussi le péché des gens d'Église dont "la doctrine sociale" soutient le principe de cette économie capitaliste, quitte à la faire évoluer vers le capitalo-socialisme, jusqu'à finalement approuver la mondialisation. Ce faisant, ils ont béni la domination de l'argent sur le monde, au lieu de défendre et de prêcher les principes de l'écologie catholique qui régissent le cadre temporel du règne du Christ et de la Sainte Vierge ici-bas.* »

Toutefois si l'impiété et le matérialisme du capitalisme semblent triompher partout, c'est sans compter sur la victoire du Cœur Immaculé de Marie qui surviendra d'une façon aussi certaine qu'inattendue et qui apportera au monde un certain temps de paix, seul propice à l'instauration, à la restauration d'un ordre fraternel nouveau qu'il nous faut préparer dès aujourd'hui en étudiant ses grands principes. Ce sera le sujet de notre deuxième étude. (à suivre)

(père Pierre-Julien de la Divine Marie.



NOTRE "PETITE VOIE" CRC

AU terme de plusieurs mois passés dans l'intimité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous constatons que la fidélité à sa petite voie de la confiance et de l'abandon conduit tout droit, « *au temps de l'Antéchrist* », à la ligne de crête de notre CRC ! De

quelque côté que l'on dévie, c'est toujours le précipice du culte de l'homme qui s'ouvre sous nos pas : à droite, l'orgueil janséniste, mué en intégrisme ; quiétisme d'hier, à gauche, proliférant dans toutes les resucées conciliaires de l'humanisme moderne.

Pour nous en convaincre, c'est en relisant la Page mystique de décembre 1975 que frère Bruno introduisit le LI^e Congrès de notre CRC, le 3 octobre :

« *"Vous êtes trop petit pour faire tout cela"*, m'a dit quelqu'un hier. Me parlait-il à moi, ou à nous autres, de cette humble famille spirituelle engagée dans un combat de géants qui nous dépasse tous ? Ô Saint Enfant Jésus, je crois qu'il Vous parlait à vous, si petit, si faible et tout désarmé dans votre crèche de Bethléem en cette nuit de Noël. Oui, plus j'y pense plus je trouve qu'à travers nous et nos pères, remontant les siècles, cette parole des perpétuels Nicodème, souventes fois entendue, s'adresse à Vous, Dieu de misère et de faiblesse, Dieu d'humiliations et de détresse, du jour de votre naissance jusqu'au jour de votre ultime retour. Et je me sens revigoré dans ce froid, dans cette solitude de vos derniers fidèles, à la pensée que nous sommes bien de Vous, comme Vous, puisque les gens nous parlent comme ils vous parleraient à Vous, avec les mêmes solides raisons, le même bon sens qui seulement ne prend point garde au mystère [...].

« C'est vrai, nous sommes comme toi bien trop petits pour le combat à mener, pour l'œuvre à réussir, ou plutôt nous sommes bien comme toi et bien avec toi, dans cette petitesse, comme tant d'autres l'ont été, à ton image, à ta ressemblance et dans ta lignée. Ma mémoire se perd dans cette multitude innombrable de saints de toutes langues et de tous les siècles, sans que j'en trouve un seul qui ne paraisse trop petit pour l'œuvre à mener. Le cœur se serre de tant de petitesse dont on oublie la puissance et la gloire, la force et la victoire. Ils sont si beaux, si touchants, tous ces porteurs d'Évangile trop petits pour le Livre trop lourd !

« Je ne suis pas digne d'entrer dans cette glorieuse phalange. C'est bien à tort que quelqu'un, me regardant mal, m'a jugé trop petit. À côté des saintes Thérèse et Claire et Bernadette, auprès des

saints Benoît, François, Ignace, Pie et Charles, je suis vraiment indigne, incapable de porter l'Évangile après eux et l'épée de la vérité, le bâton de la croix, la fronde aux cinq cailloux des vertus théologiques. Je ne suis pas assez petit. Faites-nous petits et faibles, désarmés et misérables comme Vous. Car on n'est jamais trop petit quand il est question de vous être, ô mon Dieu-Enfant, mon Jésus-Dieu, une humanité de surcroît, un peuple choisi, une famille dévouée, digne enfin par sa petitesse même de Vous revêtir d'un étincelant manteau de gloire ! » (PAGE MYSTIQUE n° 84)

Gros sacrifice de cette année : n'être réunis que de cœur, en "télécongrès", et non pas physiquement. Mais cela permet à frère Bruno de nous rappeler nos grandes intentions CRC. D'abord, notre Saint-Père, car Notre-Dame attend pour régner sur la terre que son cœur cède au Sien, adhère à ses desseins : qu'il daigne enfin lui consacrer la Russie.

Mais il dépend déjà de nous qu'Elle règne sur nos cœurs phalangistes !

« Si nous commencerons cet après-midi par donner des nouvelles de notre grande famille placée sous la protection paternelle de notre Père par la "neuvaine" qui est plutôt une "neuvaine"... de mois, renouvelable jusqu'au plein succès, c'est pour constater que nous avons obtenu cette protection visible que notre Père exerce sur sa grande famille du sein de la gloire où il se trouve présentement, afin que cela serve de témoignage en faveur de la défense de la foi dont il fut un héraut intrépide dans des circonstances jamais vues dans toute l'histoire bimillénaire de l'Église : seul contre tous, contre l'ensemble de l'épiscopat mondial réuni à Rome en concile œcuménique pour y proclamer le "*culte de l'homme qui se fait Dieu*" ! par la bouche du pape Paul VI ! »

Les nombreuses lettres de remerciements reçues de nos amis après les camps d'été ou le Congrès attestent cette pleine santé de notre CRC et une résolution unanime : persévérer sur la voie étroite et sûre de la fidélité à notre Père et à l'Immaculée.

Voici par exemple pour les petits camps familiaux :

« *Quelle grâce que nos enfants aient pu profiter, malgré les circonstances, des bons enseignements des frères dans cette ambiance toute familiale, pieuse, et retirée du monde comme le souhaitait frère Gérard ! Ils en reviennent avec un bon sourire d'enfants qui ont bien profité de la grâce qui passait et cela les fortifiera pour l'année qui vient.*

« *C'est incroyable comme les parents-hôtes ont réussi à donner aux enfants l'essentiel de ce qu'on trouve au camp : la formation spirituelle et intel-*

lectuelle, les bonnes amitiés, la découverte de notre belle France !

« Nous ne pouvons vous remercier qu'en priant et nous sacrifiant à toutes vos intentions, ce que les enfants font de grand cœur ! En espérant que le Bon Dieu ne nous refusera pas la formule "classique" l'an prochain ! »

Même communion de pensée dans les grands camps :

« Ce camp en montagne nous a en-chan-tés, à tous égards. D'abord, les enseignements historiques et spirituels nous ont élevés et aidés à prendre de bonnes résolutions de fin de camp. Nos hôtes et le frère nous ont guidés sur les chemins avec tant d'aisance et de simplicité qu'on eût cru qu'ils avaient conduit des camps toute leur vie ! L'esprit de notre regroupement était celui des camps tels que frère Gérard et frère Thomas les organisent. Quelle unité, quelle fidélité entre ces âmes phalangistes et religieuses ! Voilà que nous avons reçu l'élan nouveau pour rester fidèles jusqu'au camp de la Phalange, et plus ! Nos pèlerinages nous ont permis de présenter à la Sainte Vierge toutes les intentions familiales et CRC que nous portons. »

Le camp de la Phalange, enfin, a marqué d'une empreinte profonde l'esprit et les cœurs de nos jeunes.

« Les conférences, complétées et approfondies lors des cratères, étaient une fois de plus passionnantes ; ce qui ne va pas aujourd'hui, pourquoi, que faire à la place, comment... Voilà qui a eu de quoi nous enthousiasmer pendant ces dix jours ! Reste à relire une fois encore les 150 POINTS afin de bien nous les approprier et nous les faire rentrer dans le crâne.

« Et puis, un camp en compagnie de la Sainte Vierge nous rappelle que nous devons passer par Elle en toute chose. Je l'ai toujours entendu, mais ce n'est qu'à présent que je vois à quel point il est primordial de répéter chaque jour notre acte de consécration à l'Immaculée. »

RENTREE DES CERCLES

Pendant tout ce mois de septembre, il ne s'est pas passé de semaine sans l'ouverture de quelque cercle aux quatre coins de la France, toujours sous la bannière de l'Immaculée.

RENTREE ANGEVINE AU PUY-NOTRE-DAME.

C'est en Anjou, sous la houlette des frères de Magé, que débuta ce tour de France. Lors de leur traditionnel pèlerinage de rentrée au Puy-Notre-Dame, le 6 septembre, nos amis se mêlèrent aux braves gens du pays, pour fêter la naissance de "Notre-Dame Angevine". La froideur du prédicateur, qui "oublia" de mentionner la Maîtresse des lieux dans son sermon,

fut heureusement compensée par la ferveur de la foule chantant d'un seul cœur le "*Chez nous, soyez Reine !*" en vénérant la Sainte Ceinture de Notre-Dame. Tout un peuple uni sous l'égide de sa Souveraine : paroissiens, amis CRC et même le clergé !

La journée s'acheva à la maison Saint-Louis-Marie où frère Jean-Duns brossa un aperçu de l'état actuel de l'Église, qui contraste tellement avec la situation de notre CRC. Rappelant nos relations récentes avec la hiérarchie, il souligna combien le fossé se creuse entre nos évêques et l'infanterie de l'Église, de plus en plus volontiers bienveillante à notre égard.

PÈLERINAGE À ROUEN.

Une semaine ne s'était pas écoulée que le 12 septembre, en la fête du Saint Nom de Marie, les communautés de Frébourg retrouvaient la CRC normande à la basilique de Notre-Dame de Bonsecours qui domine la ville de Rouen, pour une journée de ferveur nationale-catholique sous l'étendard de sainte Jeanne d'Arc. Journée qui s'ouvrit par la messe célébrée par le Père Zambelli et animée par nos plus beaux chants.

À la sortie de la messe, le groupe de nos pèlerins se rendit en procession devant le monument en l'honneur de la Sainte de la Patrie, dont frère Benoît rappela qu'il fut relégué si loin de la ville par la lâcheté de l'archevêque de l'époque, Mgr Thomas – adversaire irréconciliable de Mgr Freppel ! Ce libéral craignait en effet que ce monument porte ombrage à la République...

Puis vint le moment de l'instruction sur sainte Jeanne d'Arc pour les plus jeunes et de la conférence d'actualités pour leurs parents. Frère Benoît mit en parallèle le combat de Jeanne et celui de notre Père, tous deux voués corps et âme à la défense de la Chrétienté contre la perfidie de gens d'Église. Une conférence roborative, ponctuée des formules les plus vigoureuses de notre Père, nous appelant au combat de Contre-Réforme : « "*Les soldats combattront et Dieu donnera la victoire*", disait notre Jehanne Lorraine. Il y faut sagesse et confiance, puisque c'est un service surnaturel qui nous est demandé, mais aussi courage et discipline puisque c'est une lutte d'hommes. » (mars 1970)

« Réveiller nos Pasteurs, garder la vraie foi, œuvre difficile de notre CRC ! » (janvier 1971)

Nos amis furent là aussi très réconfortés par l'analyse claire et vraie des actualités de l'Église, conclue par la dernière parole reçue du Sacré-Cœur par Mère François de Sales Chappuis sur le salut qui nous est promis : « *Je le ferai seul et personne ne pourra dire : "C'est moi qui l'ai fait."* » Seul, c'est-à-dire indivisiblement avec sa Mère, comme nous l'apprend Fatima !

Après un sympathique pique-nique – les retrouvailles de nos familles CRC sont toujours si joyeuses ! – retour à la basilique pour réciter le chapelet, à l'école de trois saints épris de la France : saintes Jeanne et Thérèse, bien sûr, dont frère Benoît fit méditer les mystères, mais aussi saint Pie X qui travailla tant pour leur canonisation à toutes deux. Nos amis purent en vénérer la calotte, exposée dans un reliquaire au pied du maître-autel. Un pape qui aime la France, remarquait notre Père, ce n'est pas chose si courante que nous pourrions l'imaginer ! Son affirmation solennelle, « *Dieu aime la France, parce qu'il aime l'Église* » (23 septembre 1904), fonde notre espérance inconfusable : « *Elle ne périra jamais, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.* » (29 novembre 1911)

Puis il fallut redescendre de la colline dans la cité populeuse. En véritable procession, drapeaux rouges en tête et poussettes en queue, notre groupe parcourut les différentes étapes de son pèlerinage, fendant une foule de toutes races, religions, mœurs, éberluée du spectacle !

Première station à Saint-Ouen, théâtre de la prétendue abjuration de Jeanne, puis à la porte Saint-Romain pour évoquer le privilège éponyme qui fut refusé à Jeanne, en vertu duquel le chapitre de la cathédrale de Rouen pouvait chaque année gracier un condamné. Les gens d'Église libérèrent un violeur et brûlèrent la Pucelle...

Enfin, devant la façade de la cathédrale toute resplendissante de soleil, frère Arnaud évoqua Charles Boulanger, bouleversé par la représentation, sur cette même place, d'un mystère mettant en scène l'abjuration de Jeanne. Ce fut l'origine de sa résolution d'étudier ses procès et de sa découverte décisive de l'indéfectibilité de la Pucelle, jusqu'au bûcher de la place du Vieux-Marché, terme du pèlerinage.

Là, ce furent des vers de sainte Thérèse qui révélèrent aux pèlerins le fond du mystère de Jeanne, sa sœur chérie : sa plus grande victoire et sa gloire véritable, c'est son martyre.

*Un conquérant pour la France coupable
Non ce n'est pas l'objet de son désir
De la sauver Jeanne seule est capable
Tous les héros pèsent moins qu'un martyr !*

FONDATION DU CERCLE SAINTE-BERNADETTE.

Si les Auvergnats furent rejoints le lendemain 13 septembre par frère Michel, comme chaque année, pour l'ouverture de leur cercle de Clermont-Ferrand, nos amis béarnais se plaignaient en revanche depuis bien longtemps de leur abandon, loin de tout ermitage, dans le coin le plus reculé de France... Ils ont du moins, depuis le 20 septembre, la consolation d'avoir un cercle solidement fondé, sous le patronage de

sainte Bernadette. Frère Thomas est descendu les visiter pour leur réunion inaugurale, afin de leur présenter la nouvelle rédaction des *150 POINTS DE LA PHALANGE DE L'IMMACULÉE*, leur fixant ainsi leur programme de travail pour l'année qui commence : la série des conférences du camp d'août expliquant notre "petit livre rouge".

CENTENAIRE DE SAINTE MARGUERITE BOURGEOYS.

Passons encore une semaine : le 26 septembre eut lieu la rentrée du cercle de la Sainte-Espérance, par un pèlerinage à Troyes, sur les pas de sainte Marguerite Bourgeoys dont nous fêtons le quatrième centenaire de la naissance. En effet, celle qui devint la « petite sainte Geneviève du Canada », la mère de la Nouvelle-France, commença son existence par trente-trois années de vie cachée à Troyes, comme le noviciat humble et pieux de son extraordinaire vocation missionnaire et colonisatrice.

La ville de Troyes a hérité de son opulence médiévale, au temps de l'apogée des foires de Champagne, des trésors architecturaux et artistiques. C'est un enchantement de visiter Saint-Urbain, Saint-Jean, la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul... Mais d'églises en hôtels et de places en ruelles, ce sont les souvenirs de sainte Marguerite Bourgeoys que frère Bernard s'est surtout appliqué à évoquer. Chaque station nous rend plus attachante cette figure qui nous rappelle tous nos saints préférés !

La journée commença par la messe dans une paroisse de la ville. La première étape conduisit ensuite le groupe à l'église Saint-Jean, où elle fut baptisée. Quelques pas plus loin, voici l'emplacement de sa maison natale, puis la place de la "Libération", où l'on commémore sa grâce du 7 octobre 1640 : sa "libération" par la Sainte Vierge de toute attache au monde. Elle l'a raconté elle-même :

« Le dimanche du Rosaire, j'allai à la procession aux Jacobins, où il y avait grand monde ; on passa devant le portail de Notre-Dame où il y a, au-dessus de la porte, une image de pierre. Et en jetant la vue pour la regarder, je la trouvai fort belle et, en même temps, je me trouvai si touchée et si changée que je ne me connaissais plus. Et comme j'étais fort légère auparavant, j'étais la bienvenue avec les autres filles ; mais dès ce moment, je quittai tous mes ajustements et me retirai d'avec le monde, pour me donner au service de Dieu. Je fis une confession et je me mis à la Congrégation où j'étais fort fidèle. »

Sise en l'hôtel de la Licorne, cette Congrégation Notre-Dame, dans le tiers ordre de laquelle entre Marguerite, s'enthousiasme alors pour la mission de Nouvelle-France. Sa supérieure, en effet, mère Louise de Sainte-Marie, n'est autre que la sœur aînée de Paul Chomedey de Maisonneuve, le fondateur de Ville-Marie.

En 1641, avant de s'embarquer pour le Canada, il visita le couvent et communiqua si bien son ardeur que toutes les religieuses voulurent le suivre ! Elles lui donnèrent une image de la Sainte Vierge portant ces deux vers :

*Sainte Mère de Dieu, pure Vierge au Cœur royal,
Gardez-nous une place en votre Montréal.*

Toute la France de Contre-Réforme vibrat alors d'une même ferveur missionnaire et coloniale !

Quand en 1652 Maisonneuve revint à Troyes afin d'y recruter du renfort pour la petite colonie de Ville-Marie, si précaire et menacée, sa sœur lui fit rencontrer Marguerite. Entrevue toute surnaturelle entre le pieux gouverneur de Montréal et l'humble Troyenne qui y avait été préparée par un songe. L'apercevant, elle s'exclama : « *Mais c'est mon prêtre ! Celui qui m'est apparu en songe !* »

Maisonneuve la convainquit de le suivre au Canada pour y faire la classe aux petites Indiennes. C'est le mystère de la Visitation qu'il lui faudrait reproduire : elle poursuivrait là-bas son idéal d'imiter « *la vie voyageuse de la Sainte Vierge* ». Et Notre-Dame elle-même fit céder ses dernières réticences en lui apparaissant pour lui ordonner : « *Pars, je ne t'abandonnerai point.* »

Monsieur de Maisonneuve pouvait être fier de sa conquête. Il confiera bientôt à Jeanne Mance : « *J'amène une excellente fille qui sera d'un puissant secours au Montréal. Au reste, c'est encore un fruit de cette Champagne qui semble donner à ce lieu plus que toutes les autres provinces réunies ensemble.* »

Sentence qui s'est encore vérifiée en 1982 et en 1984, lorsque notre Père envoya de Saint-Parres-lès-Vaudes des Petits frères et Petites sœurs du Sacré-Cœur pour bâtir en Nouvelle-France une digue de Contre-Réforme catholique !

La journée s'acheva à la cathédrale par l'évocation des dernières années si éprouvées de sainte Marguerite, garante de l'esprit des fondateurs de la Nouvelle-France, tout de zèle apostolique, de piété et de pauvreté, dans une colonie dont la prospérité tendait à affadir la ferveur.

Devant l'admirable vitrail du "pressoir mystique", tant aimé de notre Père, frère Bernard cita une recommandation de sainte Marguerite qui nous révèle le secret de son ardeur missionnaire :

« *Pensez que dans votre mission, vous allez ramasser les gouttes du sang de Jésus-Christ qui se perdent.* »

TOURNÉE DES CERCLES (SUITE).

Le 8 octobre, nos frères Thomas et Louis-Gonzague ont rallié le cercle Saint-Joseph de Lille. Au programme : la série de conférences sur *L'ÉGLISE MALADE DU CONCILE*, prononcée à la Mutualité pour

son vingtième anniversaire, en 1982-1983 (disponible sur la *VOD* sous le sigle VII). Notre Père n'a cessé de remettre sur le métier sa critique des *ACTES* du concile Vatican II : il les analysa sur le moment même, dans ses *LETTRES À MES AMIS*, puis dix ans plus tard, dans sa campagne pour *PRÉPARER VATICAN III* et jusqu'à la fin de sa carrière avec *L'AUTODAFÉ*. Parmi toutes ces études, la force de celle de 1982 tient au double point de vue qu'elle adopte, dogmatique et empirique : l'analyse historique vient en renfort de la théologie pour conforter notre conviction du désastre conciliaire.

L'orientation mariale que notre Père a donnée à notre école de pensée CRC à partir des années 1990 éclaire cette étude d'une espérance nouvelle. Puisque la racine de nos maux est la désobéissance de la hiérarchie aux demandes de Fatima, blessant le lien vital qui unit l'Église à la Sainte Vierge, le remède à la maladie conciliaire, c'est l'Immaculée !

Le lendemain soir, nos frères ouvraient le cercle Sainte Jeanne et sainte Thérèse à Amiens. En attendant la publication des conférences sur les *150 POINTS*, c'est la présentation par frère Bruno de *L'HISTOIRE VOLONTAIRE DE SAINTE ET DOULCE FRANCE* qui les occupa, toujours avec le souci de mettre en lumière la primauté de l'Immaculée dans la conduite de sa destinée. En vertu de l'alliance passée par Notre-Dame Marie avec son Royaume, Elle est la clef de voûte de ses grandeurs, la pierre d'achoppement de ses ennemis, et la pierre d'assise de sa restauration future.

CINQUANTE-ET-UNIÈME CONGRÈS

Revenons à notre Congrès, après ce tour des "nouvelles de la famille". La décentralisation de nos activités CRC s'est encore révélée bien précieuse pour pallier l'impossibilité de nous rassembler à la maison Saint-Joseph. Beaucoup ont pu tout de même se regrouper par régions pour suivre au moyen de la *VOD* sermons et conférences.

La grande consolation fut la projection de l'oratorio de frère Henry : *SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, VICTIME DE L'AMOUR MISÉRICORDIEUX*. Depuis, les commentaires fusent : « *– Une prière continue ! – Une musique convertissante ! – Sainte Thérèse autrement !* »

« *C'est "bluffant", diraient nos jeunes gens ! Pour parvenir à un tel résultat, il faut vraiment n'être rien, bon enfant de notre Père, et qu'une pluie de roses se soit abattue sur tous du premier jusqu'au dernier !* »

« *Je n'ai jamais rien vu de si juste et de si vrai sur sainte Thérèse. Tout cet oratorio parle du Père qui a compris mieux que personne sainte Thérèse et a su nous la faire connaître et aimer !* »

« *Une communauté si imprégnée de l'esprit de sainte Thérèse ne peut pas se fourvoyer dans la désorientation diabolique !* »

Si le public en a tant profité, c'est aussi parce qu'il y avait été bien préparé par le commentaire de frère Bruno et par sa méditation du premier samedi du mois sur les *MYSTÈRES DOULOUREUX DE JÉSUS, MARIE, THÉRÈSE, VICTIMES D'HOLOCAUSTES*. Frère Bruno avait sorti des archives inédites de notre Père sa contribution à un concours de théologie au séminaire, en 1946. Le jeune théologien de vingt-deux ans nous introduit savoureusement dans le mystère de la compassion et de Marie corédemptrice au pied de la Croix :

« Lorsque les livres lus et les études préparatoires achevées, le jeune théologien ferme les yeux et médite, lorsqu'il recherche pour cette recherche de la théologie à peine entrevue le souffle de vie divine qui lui permettra de parler des choses de Dieu avec foi et amour, c'est bien loin dans le passé que le conduisent ses réflexions. Il se voit, petit enfant, assister aux mystères divins avec une foi sans encombre, ses yeux suivaient le prêtre lointain avec un étonnement jamais lassé. Les mystères, avec leurs oppositions de couleur, et les tons divers de leurs chants ont marqué profondément l'âme, lui apprenant la douleur et la joie, le bonheur calme des fêtes ordinaires ou la joie débordante des carillons éclatants de Pâques.

« Mais dans l'inconscience du premier âge, sans contredit, c'est l'angoissante détresse du Vendredi saint qui trace en l'âme ses plus profonds stigmates. Tandis que le chant grave et repentant du "*VEXILLA REGIS*" montait de la foule agenouillée, la grande Croix s'avancait avec ses deux flambeaux, suivie du prêtre récitant d'une voix désagréable de bien tristes paroles : "*Jésus tombe... Pleurez plutôt sur vous...*"

« Ces souvenirs d'enfance sont peut-être ce qu'il y a de plus indéracinable dans notre piété. Ce Crucifix que les prêtres allaient adorer, pieds nus, et que les petits enfants allaient baiser, cette personnalité unique de Jésus en agonie, puis de Jésus flagellé et toujours de ce même Jésus mourant sur la Croix. Ce masque impassible du Crucifié passant au milieu des gens prosternés ; et lui, indifférent, jamais consolé, demandant toujours une aide, un réconfort que personne ne pouvait lui donner... On a beau sangloter au pied de la Croix, là-haut, dans les affres d'une mort solitaire, il reste seul...

« Nous trouvions cependant compatissante comme nous, la Vierge de douleur ; elle paraissait même nous aider à souffrir et se montrait bienveillante. Elle ne restait pas seule, mais nous accueillait et nous aidait à voir Jésus et l'aimer. Quand nous chantions le "*STABAT MATER*", notre cœur était moins lourd, notre souffrance moins inhumaine ; il nous était bon de pleurer avec elle, de regarder nos péchés devant elle. "*Virgo virginum præclara... mihi jam non sis amara...*" Ah ! certes, non, elle ne nous était pas amère. Nous avions le grand bonheur de pleurer avec elle : "*Fac*

ut tecum lugeam." » Et pour lui mieux ressembler, nous lui demandions d'approcher de la terrible Croix de son Fils : "*Fac ut portem Christi mortem...*" En ces déserts de la souffrance, le Cœur de Marie était une oasis. Sans elle, nous aurions trouvé trop arides ces sentiers escarpés où était passé l'Homme-Dieu portant tous les péchés du monde. Sans elle, nous n'aurions pas osé parler à cette victime silencieuse buvant jusqu'à la lie le calice d'amertume. Sans elle, nous aurions fui notre doux Sauveur tendant les bras au sommet de la Montagne mystique... »

Comme les sœurs de sainte Thérèse ne pouvant supporter le spectacle de ses souffrances et s'enfuyant de l'infirmerie du carmel au moment de son agonie, le 30 septembre 1897.

Après avoir précisé la relation ineffable qui unit la Mère à son Fils crucifié, frère Bruno conclut :

« L'œuvre corédemptrice de Marie ne fait pas nombre avec l'œuvre rédemptrice de son Fils. Ils ne font en réalité qu'un seul Cœur en cette unique œuvre de notre Rédemption. La relation est si profonde que, des deux volontés, une seule demeure, consubstantiellement.

« Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face avait si bien compris ce mystère : n'être rien afin que le rien de la volonté se perde dans le *TOUT* de la volonté divine qui l'envahit. C'est pourquoi "l'holocauste" lui-même, celui de Jésus sur la Croix, de sa Mère auprès de lui... et de la petite Thérèse... est unique, ne fait qu'un. »

Le lendemain matin, 4 octobre, frère Bruno nous commenta la prière de notre Père à sainte Thérèse. Prière qui nous met à l'école de cette « *humble, laborieuse et douloureuse vierge de Lisieux* », afin de puiser dans le trésor des mérites qu'elle a amassés par son offrande à l'Amour miséricordieux. Elle ne demande qu'à nous les distribuer en pluie de roses ! Toutes ces richesses sont à la disposition des petites âmes qui écoutent les *logia* sur la *VOD*.

Après la conférence de frère Thomas sur les *150 POINTS* et les *ACTUALITÉS* par frère Bruno (cf. *supra*, p. 1-17), il restait à notre frère prier à conclure, non seulement ce Congrès, mais aussi le camp de la Phalange, par le commentaire des Points 148 à 150. Chose promise, chose due !

« Les résolutions à prendre avant de nous séparer tiennent dans cette parole de Notre-Seigneur : "*Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.*" Or, nous dit le Point 148 : "*Le phalangiste sait que le Royaume de Dieu est déjà au milieu de nous*", à savoir dans le Cœur Immaculé de Marie. Sans lui, dénatalité, débauche et crimes, impiété et anarchie, guerres et génocides affreux, qui sont les œuvres de Satan, auraient tout emporté en Enfer. C'est pourquoi Notre-Dame a institué à Pontevedra la dévotion des premiers samedis du mois. Les trois derniers

Points 148, 149 et 150 suivent la courbe des *Mystères joyeux, douloureux et glorieux* du Rosaire que Notre-Dame nous a demandé de méditer avec Elle. C'est donc en égrenant nos cent cinquante *AVE*, sous le regard et avec le perpétuel secours de notre Mère Immaculée, Médiatrice de toutes grâces, que nous recevrons la grâce de mettre en œuvre les *150 POINTS* de "sa" Phalange à Elle, et de Lui rester fidèles envers et contre toutes les menées de Satan. »

L'admirable est que le portrait idéal du phalangiste de l'Immaculée dressé dans cette finale de nos *150 POINTS* n'est pas une utopie. Nos derniers phalangistes partis pour le Ciel l'ont réalisé dans leur vie quotidienne et suprêmement par leur mort, d'une manière exemplaire.

Le congrès achevé, il faut se colleter de nouveau avec les difficultés de l'heure. Remerciant frère Bruno du congrès un phalangiste écrit :

« Les temps sont difficiles, le découragement n'est jamais loin. Hier soir, dimanche, après avoir écouté votre sermon de clôture, j'ai parcouru la nouvelle encyclique de notre Saint-Père, "FRATELLI TUTTI". Tout y est du MASDU et j'en étais bouleversé. Depuis cinquante ans que nous assistons à cette "molle apostasie", totalement évidente aujourd'hui, à cette négation ou déformation obstinée et méthodique de tout ce qui fait notre sainte religion, je ne peux qu'offrir aux Cœurs de Jésus et de Marie Immaculée mes peines spirituelles, mes angoisses, mes doutes parfois, en réparation et pour les consoler. »

« Je demande donc à Dieu, avec le réveil de notre Saint-Père de son "rêve" d'une fraternité universelle sur le fondement du culte de l'Homme, de vous soutenir dans ce combat de la Foi, vous, et avec vous toute notre petite Phalange. »

Frère Bruno compte bien éclairer nos amis à la Toussaint sur ce nouveau texte pontifical.

Mais au préalable, du 11 au 18 octobre, nos communautés des maisons Saint-Joseph et Sainte-Marie fermeront leurs portes pour leur retraite annuelle. Une semaine coupée du monde, durant laquelle frère Bruno nous enseignera la doctrine mariale de notre Père. Sujet passionnant entre tous, à l'heure où les privilèges de Notre-Dame sont bafoués jusque par le Pape et où ses interventions sont méprisées au profit de simagrées de Satan.

Notre Père, pour sa part, animé par les ardeurs toujours plus vives de son amour pour l'Immaculée, s'est appliqué, toute sa vie durant, à récolter le meilleur de la tradition de l'Église, intarissable depuis les origines pour publier les gloires de Marie.

ANNONCE DES ENREGISTREMENTS AUDIO-VIDÉO POUR L'ANNÉE 2020-2021.

DVD : achat 7. 50€. – CD : achat 5€.

Ajouter le prix du port.

D'octobre à juin

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH.

OCTOBRE 2020

- ACT. « FRAPPE À LA TÊTE ! » 1 DVD – 1 CD.
- PC 83 BIS. « CHERCHEZ LE ROYAUME DE MARIE ET LE RESTE VOUS SERA DONNÉ PAR SURCROÏT. » 1 DVD – 1 CD.

De novembre à juin

♦ LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2020.

LES 150 POINTS DE LA PHALANGE DE L'IMMACULÉE

seront publiées en CD et DVD, ainsi que sur
notre site de vidéo à la demande (VOD).
vod. catalogue-crc. org

Vous pouvez commander ces enregistrements à l'unité, au fur et à mesure de leur parution, annoncée chaque mois dans la page de la Ligue, ou bien nous en demander l'envoi systématique. Si vous adoptez cette formule, vous réglerez au reçu des factures incluant le prix du port.

LA PREMIÈRE LIVRAISON DES CONFÉRENCES
DU CAMP COMPRENDRA

L'ORATORIO DE FRÈRE HENRY DE LA CROIX :
SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS
VICTIME DE L'AMOUR MISÉRICORDIEUX (HE 29)
ET LE
COMMENTAIRE DE FRÈRE BRUNO (B80).

Bien plus, il a lui-même enrichi ce dépôt sacré par ses propres lumières et ses fulgurances théologiques, dévoilant toute la portée des révélations de Fatima. Fondement sûr d'une dévotion tendre, ardente et féconde pour l'Immaculée, cette doctrine irriguera demain toute l'Église revenue du minimalisme conciliaire dont elle se meurt !

frère Guy de la Miséricorde.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.